

LE PAYS

Fut-on cent millions d'esclaves, Je suis libre, VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent. VICTOR HUGO.

1ère Année, No. 46

Rédigé en Collaboration

Deux Sous le Numéro

DE TOUS LES TEMPS

L'honneur en politique — Hier et aujourd'hui

La réorganisation du parti libéral s'impose

Nous cueillons dans le "Canada" de lundi dernier la note suivante:

"Le Pays" a publié hier un premier numéro, signé du nom de M. le sénateur Dandurand.

Cet article intitulé: "L'honneur en politique", est excellent et est de tous les temps, mais le "Pays" aurait dû dire qu'il le reproduisait d'un journal publié à Montréal il y a vingt-cinq ou trente ans.

Nous avions dans un "Nota Bene" indiqué la provenance et la date de publication de cet article, mais le typographe, né malin, a cru devoir supprimer cette indication pour laisser aux lecteurs le plaisir de deviner à quelle date M. Dandurand avait pu prêcher ainsi l'évangile de l'honneur en politique.

Le fait que le "Pays" a pu publier en premier-Montréal l'article de M. Dandurand, tout comme s'il avait écrit hier, montre bien que notre journal est dans la tradition et dans l'esprit du parti libéral.

C'est en 1883, dans le "Temps", organe fondé par Mercier et dirigé par Marchand, que M. Dandurand faisait ainsi de la doctrine.

"L'article est excellent et de tous les temps," dit le "Canada".

Ce qui signifie que l'on peut flageller les arrivistes, les maguignons, les émigrés en 1910 avec autant de raison qu'en 1883.

Ce qui veut dire qu'aujourd'hui, comme en ce temps-là, il se trouve des gens qui trahissent les idées, sacrifient les principes, foulent aux pieds l'honneur en politique, pour faire fortune ou pour conquérir des postes électoraux dans des situations largement rémunérées.

Le sénateur Dandurand doit se féliciter de voir qu'il reste encore quelques hommes pour prolonger sur notre époque, l'indignation qu'il déclanchait sur les hommes de 1883.

Il y a aujourd'hui, dans certains groupes libéraux, plus d'apreté à la cure, plus de trénesse dans l'arrivisme, plus de mollesse dans les convictions, plus de convoitises, plus de servilisme, plus d'intrigues, plus de débâches que notre Juvenal n'en put trouver en 1883.

Il y a aujourd'hui dans notre parti, moins de désintéressement, moins d'aspirations, moins de respect des programmes et des idées, moins de dévouement à la tâche, moins de combativité que l'on en connut en ces jours de 1883 quand Mercier et Laurier se tenaient constamment sur la brèche, entourés de bataillons aguerris et enthousiastes.

Notre parti est changé. On le dirait même pris de lassitude. M. Dandurand, lui-même, est à peine reconnaissable.

Aussi, les libéraux ne peuvent nous en vouloir de prêcher le retour à la tradition et au vrai libéralisme.

Je veux saisir cette occasion pour dire à nouveau qu'il est temps de réorganiser notre parti.

Le salut est dans l'élargissement et le renouvellement de nos cadres.

D'abord, les libéraux du district de Montréal sont unanimes à appuyer la demande de création d'un véritable comité d'action et d'organisation.

M. Dandurand peut avoir bien des qualités, nous sommes les premiers à le reconnaître, mais le rôle qu'on lui a fait jouer et qui consiste à être à lui seul TOUT UN COMITE est éreçant. Il n'en peut plus.

Nous voulons un comité qui soit composé des meilleurs éléments du parti, dans lequel seront représentés les marchands, les hommes d'affaires, les cultivateurs et les ouvriers, car le parti libéral ne doit pas être à ja-

mais la proie des hommes de profession.

Nous voulons que l'on mette à la porte les députés et les politiciens qui à Ottawa ou à Québec, vendent tout et trahissent sur tout.

Nous voulons que le parti libéral soit ouvert à tous les libéraux et que l'on y supprime ce qu'un scrivain appelait l'horreur des coteries.

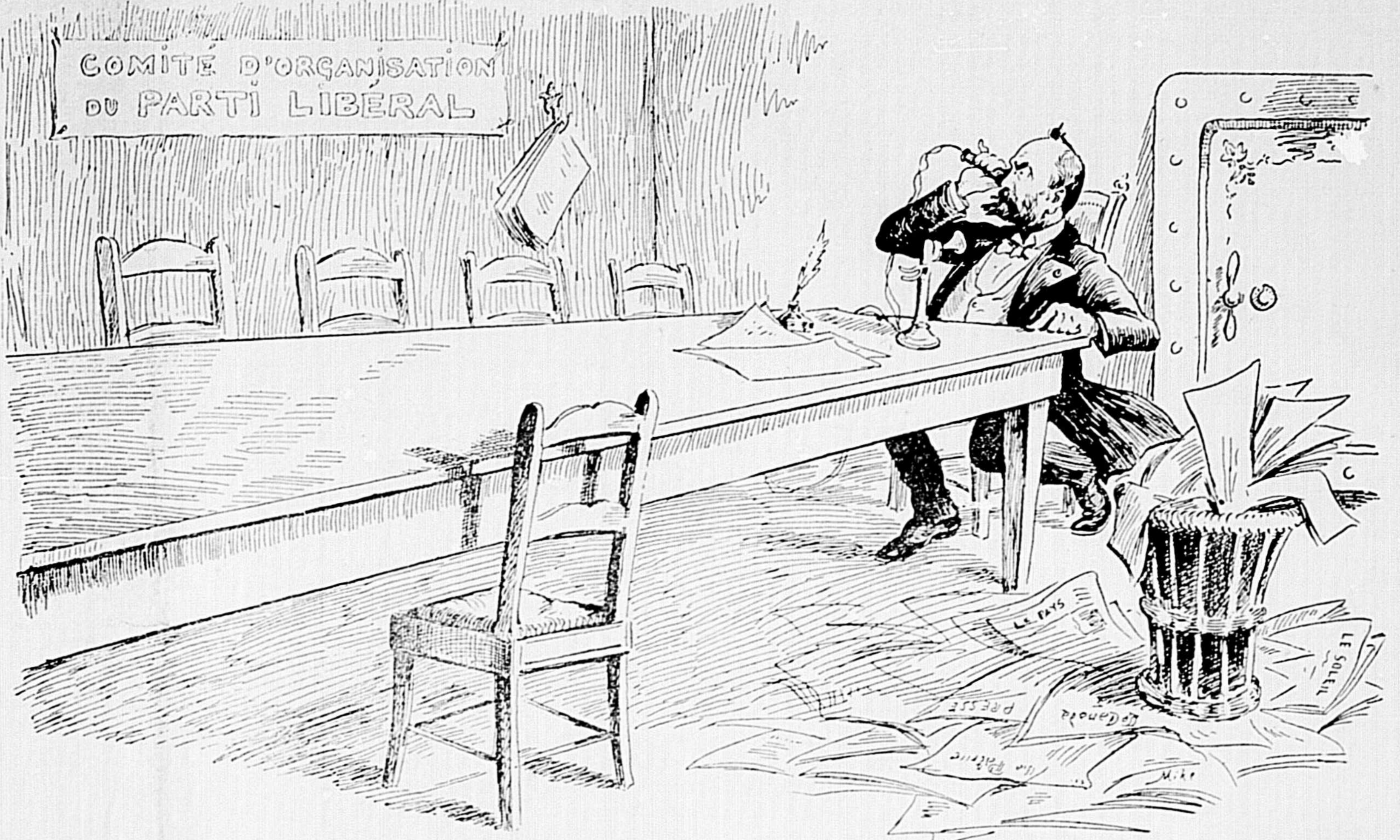
Depuis quinze ans, le sénateur Dandurand est le maître souverain du parti libéral à Montréal.

C'est dans son bureau que se sont organisées toutes les conspirations contre le feu Raymond Préfontaine. C'est dans son bureau, dans SON COMITE, que s'ourdissaient toutes les intrigues, que se canalisaient toutes les souscriptions électorales, que se brassaient toutes les grandes affaires. C'est dans son sanctuaire que s'élabore l'alliance des hommes vertueux, l'alliance Dandurand-Laporte qui mit l'anarchie dans le parti libéral à Montréal pour permettre au sénateur de rester aux yeux de nos concitoyens de langue anglaise le "vir probas."

C'est dans le bureau de M. Dandurand que M. Ecrémont fut dressé à l'art de la grande politique et aux mystères du patronage. Ses pressions de Drummond et Arthabaska, ses grandes allures dans les antichambres de ministres disent tout le talent du disciple.

Je pourrais continuer l'énumération mais ce qui précède suffit pour faire comprendre aux chers à Ottawa que nous en avons assez dans le district de Montréal du régime césarien du sénateur Dandurand, exercé sous la haute et impopulaire protection du sénateur Beigne.

VINDICATOR



Une séance spéciale du comité libéral à Montréal.

HALTE-LA

Les échevins de Montréal songent à faire prolonger leur mandat par le Parlement

Où sont les champions de l'autonomie municipale

Les échevins songent à demander au Parlement de Québec, la prolongation de leur mandat. Ils n'ont été élus que pour deux ans, mais ils voudraient siéger durant quatre années sans avoir à retourner devant les électeurs et ils comptent que la Chambre d'Assemblée pourrait bien s'engager, pour leur être agréable, dans la voie de l'arbitraire et les soustraire par un texte de loi aux périls électoraux. Mais ces échevins qui veulent faire

commettre par la Législature un abus d'autorité sont, pour la plupart, les mêmes hommes qui, depuis des années, protestent contre l'ingérence des autorités législatives dans nos affaires municipales et qui réclament le "Home Rule" pour Montréal. La "Gazette" et la "Patrie" combattent carrément ce projet de nos échevins et le "Pays" espère bien que les parlementaires à Québec lui feront un bel enterrement.

Les droits de l'Etat

Les pouvoirs publics ont le droit d'exiger une certaine instruction.—L'opinion de Mgr Mathieu, archevêque de Toulouse

Il y a dans notre pays une multitude de gens qui se refusent à reconnaître des droits et des pouvoirs à l'Etat en matière d'éducation. Nous avons des journaux qui prêchent une aussi détestable doctrine et qui jouent de l'excommunication contre tous ceux qui s'insurgent contre leur intolérance. Or, non seulement l'Etat a des droits absolus et imprescriptibles dans le domaine de l'instruction primaire, mais même dans celui de l'éducation supérieure.

Il y a quelques années Mgr Mathieu, archevêque de Toulouse, s'est chargé de promulguer la vérité à ce sujet. Nous détacherons de ses déclarations

les paragraphes suivants: "L'Etat a-t-il le droit d'instituer un baccalauréat? Je pense que oui. C'est une barrière. Or, ne faut-il pas qu'il y ait une condition posée à l'entrée des fonctions publiques, notamment dans une démocratie? Les fonctions publiques ne sont plus protégées comme antérieurement, la concurrence par le privilège de la naissance; on n'achète plus une charge de judicature ou un régiment; c'est la gloire et en même temps, le péril de la démocratie que tout le monde puisse aspirer à toutes les carrières. L'Etat a donc le droit de poser ses conditions et d'exiger une certaine instruction de tous ceux qui veulent entrer dans les carrières libérales, une instruction qui ne prépare pas directement à telle ou telle carrière, mais qui soit générale."

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Les élections annuelles — Excursion à Farnham

Demain a lieu une grande excursion des Chevaliers de Colomb à Farnham, à l'occasion d'une initiation générale. Un train spécial quittera Montréal vers 10 heures.

La Loge Lafontaine aura ses élections annuelles au commencement de décembre. Le Dr Damien Masson sera réélu, sans opposition, grand chevalier et vénérable. M. Laramée, avocat, remplacera M. Mignault, comme vice-président, mais on croit qu'il n'acceptera pas de remplir ces fonctions.

M. E. C. St-Père, du "Canada", sera nommé grand cérémoniaire en remplacement de M. Casault qui retournera à Québec. Celui-ci était venu à Montréal pour entraîner ses frères à l'initiation. M. Achille St-Mars sera maintenu dans ses anciennes fonctions. Tous les officiers qui sont réélus ne sont pas obligés de subir l'épreuve de la Chambre Chaud.

L'ETAT DES RUES

Depuis bientôt trois semaines, les rues de Montréal sont dans un état de malpropreté indescriptible. Celles surtout qui sont sillonnées par le réseau de la Cie des tramways, constituent manifestement un danger pour la santé publique. Chaque tramway qui passe soulève des nuages de poussière, faite de fumier et de déchets, qui aveugle les piétons, pénètre dans les magasins et les résidences et sert de véhicule à tous les microbes. Le département de la voirie se défend en disant qu'il est impossible de pratiquer l'arrosage à cette saison de l'année, parce que la congélation de l'eau rendrait la circulation des chevaux dans les rues dangereuse, pour ne pas dire impossible. D'accord sur ce point. Mais pourquoi M. Barlow n'a-t-il pas fait passer chaque nuit les balais mécaniques dans ces rues? Pourquoi n'a-t-il pas fait enlever les déchets mis en tas le long des trottoirs? Pourquoi laisse-t-il au vent et au tramway le soin de balayer nos rues? Négligence et incurie: c'est la seule réponse que nous trouvons. Le Bureau de Contrôle ne fait pas mieux que l'ancien Conseil municipal.

DES PESTIFERES

L'Action Sociale voudrait nous mettre en quarantaine

L'Action Sociale estime que le "Pays" fait une propagande infâme parce que notre journal publie des correspondances rendant compte imparfaitement des graves événements qui se produisent en Espagne et en Portugal.

Nous croyons qu'il est plus utile et plus instructif pour nos abonnés de suivre les péripéties du grand drame qui se déroule dans le vieux monde et particulièrement dans les pays latins, que de lire des comptes rendus de cinq ou six colonnes sur la pendaison de Camy.

Nous croyons qu'il n'y a pas lieu de s'acharner au public de la province de Québec les luttes passionnantes que livrent les vieilles nations pour le triomphe de la démocratie et de la liberté de conscience, et pour la diffusion de l'instruction populaire.

L'Action Sociale proclame que le "Pays" est une "gazette révolutionnaire" et que c'est un parti pris chez nous de faire la guerre au clergé. Or, ceux qui nous lisent savent quelques profondes calomnies comportent ces propos.

Le "Pays" n'a jamais publié un mot qui put être interprété comme une manifestation d'antipathie ou d'hostilité au clergé.

Jamais, nous n'aurions pris la liberté de réputer les évêques et les prêtres comme le font avec tant de saugrenu les publicistes de la "Croix" de la "Vérité" et de l'Action Sociale" même, qui traitent Mgr Fallon comme le dernier individu, qui insultent à la mémoire de feu le cardinal Taschereau, et qui, suivant l'expression de Sir Willrid Laurier, manient le goupillon comme une massue.

L'Action Sociale" aperçoit dans le "Pays" un organe de la franc-maçonnerie et espère anéantir, avec de pareilles insinuations, les ignorants et les hommes de préjugés cotta nous.

Nos "castors" voudraient voir tout le monde à plat ventre et dans la complète abdication de leur raison.

Ils nous dénoncent comme "des pestiférés à mettre et à tenir en quarantaine", parce que nous défendons et affirmons les droits de l'Etat, parce que nous réclamons des réformes nécessaires dans l'instruction primaire et supérieure, parce que nous sommes partisans de l'uniformité des livres et de la création d'un ministère de l'instruction publique, parce que nous dénonçons au mépris populaire des moudrards et des voleurs de grand chemin, parce que nous prêchons le progrès, nos compatriotes, parce que nous publions sur les affaires d'Espagne, du Portugal, de France et d'ailleurs des comptes-rendus qui renseignent notre population.

Ces hypocrites voudraient nous obliger à cacher la vérité et à cesser nos révélections.

Il y a des sycophantes, comme ceux de la "Croix", de la "Vérité" et de l'Action Sociale" que visait le

pape Léon XIII quand il écrivait à Dom Gasquet: "Si les Evangiles étaient écrits de nos jours, on justifierait le reniement de Saint-Pierre et on passerait sans silence le reniement de Judas, pour ne pas offenser la dignité des Apôtres." ?

Quoiqu'il en soit, nous poursuivrons résolument notre tâche, convaincus que la raison triomphera du préjugé et que la vérité finira par l'emporter sur l'ignorance.

LA REFORME DU SENAT

L'hon. M. Belcourt s'est prononcé, l'autre jour, pour la réforme du Sénat par le Sénat lui-même.

En 1893, quand nos chers étaient réunis à Ottawa, ils réclamaient la révision de la constitution de la Haute Assemblée sans restriction ni arrière-pensée.

Aujourd'hui, nos amis semblent moins ardents à la réforme.

Les délices de Capoue les ont emolus. Notre ami Belcourt sera-t-il seul à la tâche?

Les Beigne, les Dandurand, les Davil et tous les autres anciens chevaliers du libéralisme vont-ils rester muets? Se contenteront-ils de toucher leur traitement de \$2,500? Croient-ils encore que la Pologne est ivre, parce qu'ils ont pris un "coup"?

LE CHEF CAMPEAU

Il faut seconder ses efforts et son initiative

Le Bureau des Commissaires voit d'un œil favorable, nous assure-t-on, la demande du chef Campeau à l'effet d'augmenter le nombre des constables et d'accorder un meilleur salaire à ceux qui sont chargés du maintien de l'ordre et de la paix dans notre ville.

Seulement, les Commissaires veulent savoir, avant de prendre une décision, s'ils ont des fonds suffisants pour donner suite à cette demande.

Nous espérons bien que ce n'est pas un prétexte pour arriver à une fin de non recevoir.

Le chef Campeau a raison de réclamer comme il le fait. Personne ne peut espérer avoir un service de paix publique effectif dans les conditions actuelles.

Si le Bureau des Commissaires croit qu'il est impossible dans le moment d'ajouter deux cents hommes à la brigade de police, qu'il en ajoute cent et qu'il paie à tous un salaire convenable.

Le chef Campeau déploie une grande énergie et une louable activité dans l'exercice de ses fonctions. C'est un homme consciencieux et d'une probité éprouvée. Il a le cœur de doter Montréal d'un service d'ordre supérieur et il devrait être secondé dans ses efforts et son initiative.



Extrait d'une conférence volée à A. J. Lemieux

...Qui donc, Mesdames et Messieurs, disait que la propriété, c'est le vol? Ah! je crois me souvenir, c'est Proudhon, le socialiste lametis, l'ennemi de notre saint religion.

Cette théorie étant reconnue par tous les théologiens en robe courte et plus particulièrement par Joseph Bégin et Omer Héroux comme dangereuse et en opposition directe avec la vraie doctrine, nous allons donc pour être orthodoxes, dire exactement le contraire de Proudhon, c'est-à-dire: le vol, c'est la propriété!

Théorie nouvelle, sans doute, et qui ne manquera pas d'en surprendre quelques-uns; cependant, je crois pouvoir affirmer que nous nous maintenons dans la tradition chrétienne, la présence de M. le curé ici, en fait foi. A moi et à Joseph Bégin, dans les siècles futurs, reviendra l'honneur d'avoir sanctifié le vol et d'avoir annulé le septième et le dixième commandement du décalogue.

Je vous avouerai, cependant, que mon ami Bégin et moi, en dépit de recherches multiples, n'avons pu rien trouver de conforme à nos idées dans saint Thomas, mais Bégin qui entonce saint Thomas par la lucidité de sa dialectique, m'a dit qu'après tout j'avais raison et que le vol, c'est la propriété.

Donc, M. le curé, Mesdames et Messieurs, quand je vous raconterai l'histoire de mes vols, vous pourrez m'écouter sans dégoût et la conscience en paix, même vous montrerez votre amour de la Vérité en m'approuvant et, dois-je vous l'avouer, je compte beaucoup sur votre générosité à la quête de tout à l'heure. Donnez quelques sous, soyez généreux, c'est pour moi! (Note du voleur de la conférence: Il faut bien vivre, parbleu!) Les vols sont donc, je dois \$516 à mes avocats, car vous le savez, j'ai été traité en correctionnelle, comme un vulgaire voleur. Heureusement, que bienôt, voler ne sera plus un délit, mais un acte honorable. A peine si assommer les gens aux carrefours des routes pour les dépouiller comptera pour un quasi-délit. Heureux temps à venir!

Car vraiment, le vol, c'est la propriété. Mon plus grand titre de gloire sera d'avoir été l'un des derniers voleurs.

Par copie volée: ALBERT CHAMOT

J'ai toujours vu que pour réussir, dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage.

MONTESQUIEU.

Il y a des gens qui ne vous pardonnent pas de n'avoir pas besoin d'eux.

M. de FREYCINET.

Advertisement for Lamps, Cutlery, and Glassware, featuring the name 'Lalor Brodeur' and listing various products and contact information.

LES ECOLES NORMALES

Leur utilité est très contestable si on ne supprime le Bureau Central des Examineurs

L'inauguration de celle de Valleyfield. — Un mot à l'hon. M. Devlin

On vient d'inaugurer solennellement une école normale de filles à Valleyfield. C'est peu à peu l'accomplissement du programme libéral, qui se poursuit. Nous avons fait à la dernière session un pas en arrière, mais ceci le "Pays" est heureux de le dire, c'est un pas en avant.

L'honorable M. Décarie dans son discours, a annoncé que "le gouvernement Gouin ne s'arrêtera que lorsque chaque diocèse au moins aura la sienne." A St-Jean Deschallions, il y a deux mois, me semble-t-il, Sir Lomer Gouin avait fait la même promesse.

Le "Pays" ne manquera pas d'applaudir à la fondation de ces écoles. Nous n'en aurons jamais trop, mais il ne faut pas croire, comme l'a dit à Valleyfield, l'hon. M. Devlin, que la fondation de ces écoles est une réponse victorieuse aux gens qui prétendent que la Province de Québec est en arrière sous le rapport de l'éducation. (Voir la "Patrie" du 21 novembre) C'est du St-Jean-Baptiste que cela. Comment ? on se plaint de côté et d'autre des programmes, des instituteurs, des inspecteurs, de tout le système scolaire ; le collègue de M. Devlin, M. Décarie, disait l'autre jour qu'à partir de dix ou douze ans, nos enfants sont inférieurs aux autres, et l'ouverture d'une école normale nous remettrait sur un pied d'égalité avec autrui ? Allons donc !

Le "Pays" croit que la fondation d'écoles normales est une bonne chose, mais il faut bien noter que l'ouverture de ces écoles ne va pas toute seule et le gouvernement ferait une grosse erreur s'il croyait en arriver par là à "la réforme scolaire dans toute sa

plénitude" pour employer une expression chère à Sir Lomer.

Il faut réformer presque du tout au tout notre système de recrutement d'institutrices. Aujourd'hui d'où viennent les jeunes filles à qui nous confions l'éducation de nos enfants ? C'est le rapport du surintendant de l'instruction publique qui nous répond : Sur 5473 institutrices catholiques, 355 seulement sortent des écoles normales, 955 n'ont aucun brevet et 4163 obtiennent un brevet du Bureau Central des Examineurs. Notons bien que ce dernier brevet confère aux institutrices les mêmes droits que le brevet d'école Normale. Or, connaissez-vous la réelle valeur de ce brevet du Bureau Central des Examineurs ? Voici ce que disait Sir Lomer Gouin à Saint-Jean Deschallions, — d'après le "Canada" :

"L'établissement de nouvelles écoles normales s'impose depuis longtemps déjà, d'autant plus d'abord que les experts en la matière, ont prouvé suffisamment que les diplômés donnés à des élèves ne sortant pas d'établissements de ce genre, mais qui donnent cependant le droit d'enseigner, n'ont pas la valeur de ceux qui sont obtenus par les élèves venant d'écoles normales. ATTENDU QUE LA SCIENCE PEDAGOGIQUE MISE EN ACTION EST TOTALEMENT IGNOREE DES ELEVES QUI SE PRESENTENT POUR OBTENIR UN CERTIFICAT DU BUREAU D'EXAMENATEURS.

Le surintendant de l'Instruction Publique est également très explicite : "Il serait satisfaisant de savoir que toutes les maisons d'éducation dans lesquelles on prépare les jeunes filles au brevet de capacité fussent

également désireuses de diriger plutôt vers les écoles normales que vers le Bureau Central des Examineurs, les élèves qui se destinent à l'enseignement."

Il ne faut pas hésiter, croyons-nous, et supprimer immédiatement ce Bureau ou bien lui enlever le droit de donner des brevets de capacité.

Sans doute du jour au lendemain, on ne pourra pas trouver cinq mille institutrices sortant des écoles normales ; alors le Bureau Central des Examineurs pourrait peut-être au début avoir quelque utilité en accordant des permis d'enseigner pour deux ou trois ans afin de suppléer au manque d'institutrices réellement capables, qui pourraient se produire. C'est ce qui se fait dans l'Ontario et ailleurs.

D'un autre côté, à quoi servira la quinzaine d'écoles normales dissimulées par toute la province si le salaire attaché à la fonction d'institutrice est trop maigre pour inciter les jeunes filles à y aller ? s'entraîner et s'instruire ?

Cette question du salaire des institutrices est vitale chez nous. Ce n'est pas pour \$100 ou \$125 que nous aurons dans nos écoles des institutrices compétentes. Tout le monde parle du salaire de famine des institutrices, même les ministres du cabinet Gouin, par exemple, l'hon. M. McKenzie à Richmond, mais personne ne suggère de réforme. Comment s'y prendre pour faire élever d'une façon générale dans toute la province de Québec, le salaire des institutrices ?

Ce sera, un de ces jours, le sujet d'un article du "Pays". JEAN BRISSON.

LES ANNEXIONS

Montréal n'est pas prête à forcer la main à Westmount

Monsieur le Rédacteur, A la dernière session, la Législature a annexé à la ville de Montréal une dizaine de municipalités de la banlieue riches surtout en terrains de culture ; dans quelques cas l'annexion a été faite en dépit des municipalités.

Il est maintenant question de forcer la main à Westmount.

Le "Pays" comprend difficilement cette rage de Montréal à englober ses voisins avec ou sans consentement, chaque annexion apportant un nouveau fardeau, que ce soit la dette à payer ou les engagements à tenir. Il est vrai que la ville ne se soucie guère de ses engagements pris avec tel ou tel ex-village qui n'existe plus et qui par conséquent ne peut plus protester, mais le fardeau n'en existe pas moins et les avantages de ces annexions ne compensent certainement pas les déboursés où la ville se trouve entraînée.

Avant de songer à annexer d'autres municipalités, Montréal devrait, il me semble, se rappeler qu'elle a trop de dépenses à faire pour se mettre

elle-même dans un état convenable ; par exemple, il lui faut ouvrir des paves ici et là, paver presque toutes ses rues, les nettoyer, construire une bibliothèque publique, assainir les quartiers populeux, créer de concert avec la M.S.R. des débouchés nouveaux pour mettre fin à la vraie crise du service à la fin du jour, etc., etc. toutes choses qui demandent de grosses sommes d'argent.

Quant tout cela sera fait, quand ce sera devenu un réel avantage que d'être citoyen de Montréal, il sera temps d'annexer.

Nous voyons bien pourquoi les gens de Westmount se refusent à devenir citoyens de Montréal.

Voici une petite ville d'environ douze mille habitants et d'une assez grande superficie, dont toutes les rues sont macadamisées, qui possède une belle bibliothèque, et un parc qui vaut le parc Lafontaine. Les avantages que Montréal lui offre sont plutôt négatifs ; et à ce compte-là les menaces de l'échevin Tétréau ne sont plus que des rodomontades.

UN CONTRIBUTABLE.

DANS L'ORNIERE

A maintes reprises nous avons signalé le piteux état dans lequel se trouvaient les routes publiques de la province de Québec.

Et nous avons cru alors toucher du doigt une plaie qui importait de cauteriser.

Naturellement, on nous a répondu que la province était le premier pays du monde, sous tous les rapports, instruction, avancement général, etc.

Tous les mots sonores de la yمامة Saint-Jean-Baptiste y ont passé.

Ça n'a guère changé l'état des choses. La situation de nos routes est tout aussi lamentable.

Il commence à se restreindre le nombre de ceux qui croient : "Honneur à la province de Québec", car on s'en rend compte : ces paroles ne s'appuient que sur un enthousiasme de chaavrin ; la véritable question est de faire quelque chose, avant de crier trop haut notre prétendue supériorité.

Si nous savions jusqu'à quel point nos vantardises provoquent de rire chez nos voisins !

Rien ne sert de Saint-Jean-baptiser, il faut aller de l'avant.

"Notre chère province, dont nous sommes si fiers, dit la "Patrie", ne peut rester plus longtemps dans l'ornière, au ban des autres pays." Jean RICHARD.

JEUNE ET CHARITE

"Quelque agréable qu'il puisse être à Dieu que nous mangiez du poisson au lieu de manger de la viande, cela à ses yeux ne nous exempte pas de quelques autres devoirs accessoires, tels que la charité, l'indulgence, l'amour du prochain, etc., dont quelques personnes font l'économie, pensant que tout est permis, pourvu qu'on ne mange pas de viande en carême. Saint-Jérôme lui-même a déclaré qu'il ne fallait pas préférer le jeûne à la charité."

Alphonse KARR.

UNE LETTRE DE M. DANSEUREAU

Le numéro d'Octobre de la "Revue du Canada" publie une lettre de M. Arthur Dansereau, écrite à son directeur, à l'occasion de la mort de M. Hector Fabre. Cette lettre est très intéressante.

La "Revue du Canada" sera adressée à toute personne qui en fera la demande au Correspondant de la "Revue", Boîte Postale 1135, Montréal.

UN MOT DE LACORDAIRE

Dédié à Mgr Langevin, à l'abbé Emile Chartier et à tous les membres du clergé qui font de la politique active. "J'ai cessé d'être royaliste ; je n'ai pas voulu couvrir de ma robe sacerdotale un parti ancien, puissant, généralement vénérable, mais enfin, un parti..."

LACORDAIRE.

THEATRE NATIONAL

"La conquête du Bonheur" qui est à l'affiche pour la semaine prochaine, est certainement un gros succès en perspective. Cette pièce, d'une grande intensité dramatique, plaira par son genre tout à fait nouveau. Une distribution des plus justes a été faite et l'on peut prédire dès maintenant une grosse semaine pour notre seul théâtre français.

Rene Bissonnette FINANCIER

CHAMBRE 24 Bâtisse de la Banque d'Ottawa, MONTREAL, Que

Eastern Business College

151, RUE ST-DENIS Tel. Est 2992 Classe Jour et Soir pour Dames et Messieurs Sténographie, Clavographie et ouvrage de Bureau, Français, Anglais, Calcul, Comptabilité, Correspondance, etc., Télégraphie et Travail de Chemin de Fer, Préparation pour Brevets de Droits, Médecine, Art Dentaire, etc., Sciences préparatoires à l'examen d'admission à l'Ecole Polytechnique, Nos succès antérieurs prouvent que nous donnons le cours de CONVERSATION ANGLAISE le plus PRATIQUE et le plus RAPIDE. Le seul collège où tous les cours sont strictement individuels. 43-Bis

Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie Limitée et est imprimé par The Mercantile Printing Co., 230 Dorchester Ouest. A. LEROUX, Gérant.

Tolérance et liberté de conscience

Quelques paroles de l'abbé Gayraud que nous devons aux "castors" et aux antisemites

"J'estime que, dans notre société où plusieurs cultes vivent côte à côte et où règne le plus absolu libéralisme en matière de religion, le bon ordre et la tranquillité publique ont pour garanties nécessaires la liberté de conscience, l'égalité parfaite des citoyens devant la loi et le plus large esprit de fraternité et de tolérance. Sans doute, il serait préférable que tous les Français fussent unis dans la même foi religieuse, et que tous les hommes pratiquassent exactement la justice.

L'unité des coeurs et la sainteté universelle supprimerait beaucoup de difficultés dans le gouvernement des Etats. Mais les faits prévalent sur les théories dans l'ordre pratique de la vie. Voilà pourquoi j'estime que, à-vis des juifs et des franc-maçons, les démocrates chrétiens, sans rien causer ni céder de la doctrine et du droit de l'Eglise, feront sagement de ne pas renoncer aux principes de liberté, d'égalité et de fraternité." L'abbé GAYRAUD.

Un coup d'épaule

On trouve des millions pour des prisons et autres monuments

Il faut en trouver pour relever la condition du personnel d'enseignement

Un journal pose la question suivante : "Si la classe enseignante n'est pas mieux traitée en général dans notre province, si elle touche un salaire parfois ridicule, en considération du travail qu'on exige d'elle, travail qui relève d'une éducation supérieure, est-ce donc au gouvernement qu'on doit s'en prendre ?"

Le "Pays" répond qu'il faut s'en prendre plus au gouvernement qu'aux commissions scolaires. Celles-ci pratiquent obstinément la parcimonie, la mesquinerie même, mais c'est parce que leur mentalité a été faussée. Pourquoi la loi ne fixe-t-elle pas le minimum du traitement aux instituteurs et institutrices ? L'hon. M. Flynn avait autrefois fait décréter par le parlement de Québec, un minimum dérisoire de \$100 par année. Mais, le parti libéral, en 1897, pour des motifs qui ne sont pas à

l'honneur de nos amis, ont fait abroger ce décret.

Nous devrions faire revivre la loi Flynn et fixer le minimum des traitements à \$150 au lieu de \$100. Le gouvernement pourrait affecter un crédit particulier pour dédommager ou encourager les municipalités qui paieraient de bons salaires au personnel enseignant.

Sir Lomer Gouin, qui fait dépenser plus d'un million pour une seule école technique et plus de trois quarts de million pour une école de Hautes Etudes, qui trouve des millions pour des prisons et qui dit pouvoir en trouver pour construire un nouveau palais de justice à Montréal, ne peut-il vraiment pas créer un fonds spécial pour aider à la solution de cet angoissant problème du traitement des instituteurs et des institutrices ?

Il s'agit d'améliorer le sort et relever la condition de cinq à six mille institutrices. Allons, un coup d'épaule.

Notre bibliothèque publique

Il ne devrait pas y avoir de place à l'Ecole des Hautes Etudes

L'édifice de l'Université Laval rue St-Denis est-il à vendre ?

La bibliothèque Gagnon dort toujours dans les caves du Royal Trust, la bibliothèque civique vivote encore dans un petit local au Monument National et il paraît que le moment est venu de réunir ces tronçons quelque part pour les mettre à la disposition du public. Le conseil municipal a donc décidé de demander à Sir Lomer Gouin de lui prêter un local convenable dans l'édifice de l'Ecole des Hautes Etudes pour y installer cet embryon de bibliothèque.

Devons-nous par là conclure que la ville a décidé de ne plus rien faire pour l'amélioration de sa bibliothèque ?

Grands dieux, où en sommes-nous rendus ? Tout simplement à quêter au gouvernement provincial un local quelconque. C'est honteux !

Dans quel pays au monde a-t-on vu une soi-disant grande ville aussi chiche quand il s'agit de bibliothèque publique ? Que fait-on partout ? Dans

les autres villes du Canada ? Aux Etats-Unis ? En Europe ? Mais on s'installe chez soi. Montréal n'a qu'une chose à faire : construire un édifice digne de la métropole commerciale de la province.

La "Patrie" citait des chiffres l'autre jour : Toronto a dépensé \$800,000 pour la construction de ses bibliothèques et l'an dernier l'entretien de ces établissements a coûté \$71,000. Il va sans dire qu'à Toronto on ne lésine pas et que personne ne trouve ces sommes exagérées ; au contraire, les crédits iront toujours en augmentant.

Quant à cette requête au premier ministre, nous croyons favorable, car s'il est vrai qu'aujourd'hui il n'y a que vingt-cinq élèves, l'an prochain il y en aura cinquante et avant quelques années le nombre dépassera la centaine. De plus, les plans ont été faits pour l'école des Hautes Etudes et tout l'espace doit être nécessaire, ou alors si

La commission Royale Scolaire siègera au mois de décembre

Le "Pays" est très heureux de la décision que viennent de prendre les membres de la Commission Royale Scolaire : ils siègeront encore au commencement de décembre.

Nous avons exprimé toute notre surprise quand nous avons appris qu'il n'y aurait plus de séance ; c'était trop extraordinaire : la commission dormait depuis huit mois et à dix jours d'avis, sans séances, voulait que tout fut terminé. A l'expression de notre surprise, nous joignons notre protestation contre les agissements des commissaires royaux ; ils nous ont, sans doute donné raison puisqu'ils ont décidé de siéger encore.

Nous en sommes très heureux et nous espérons que les citoyens et les corps publics iront en nombre témoigner devant la commission.

Nous accueillons avec un plaisir égal la déclaration du docteur de Grandpré qui nous assure que le rapport sera prêt pour la prochaine session. Je ne crois pas que nous puissions dire que nous avons failli attendre.

J. B. BOURASSA & DEVLIN

M. Bourassa quitta un jour la Chambre des Communes pour descendre dans l'arène provinciale. C'était son droit et nous ne saisissons pas bien pourquoi le "Soleil" lui en fait un crime.

Si c'est crime pour M. Bourassa, l'hon. M. Devlin est complice au même degré.

AU POUVOIR

Dédié à Sir Lomer Gouin. "Je ne suis pas de ceux, messieurs, qui ont ambitionné le pouvoir ; les circonstances m'y ont conduit ; j'ai su y prendre mes responsabilités et j'ai cru faire mon devoir d'homme de liberté en ami de la loi, en défenseur de la République et de la nation!"

Aristide BRIAND. (Extrait du discours prononcé par le premier ministre de France, le 30 Octobre dernier.)

On peut se fier à la QUALITE Et au Style absolument correct de nos VETEMENTS DE FOURRURES

ILS SONT DE TOUTE PREMIERE CLASSE

O. NORMANDIN, 350 Rue Saint-Laurent, près de la rue Ste Catherine. Tel. Main 5163



Téléphone Bell Es: 4523 Académie de Danse Professeur A. Lacasse

SALLE NATIONALE 270, RUE MONTCALM, coin Ste-Catherine. Ouvert le Jour et le Soir.

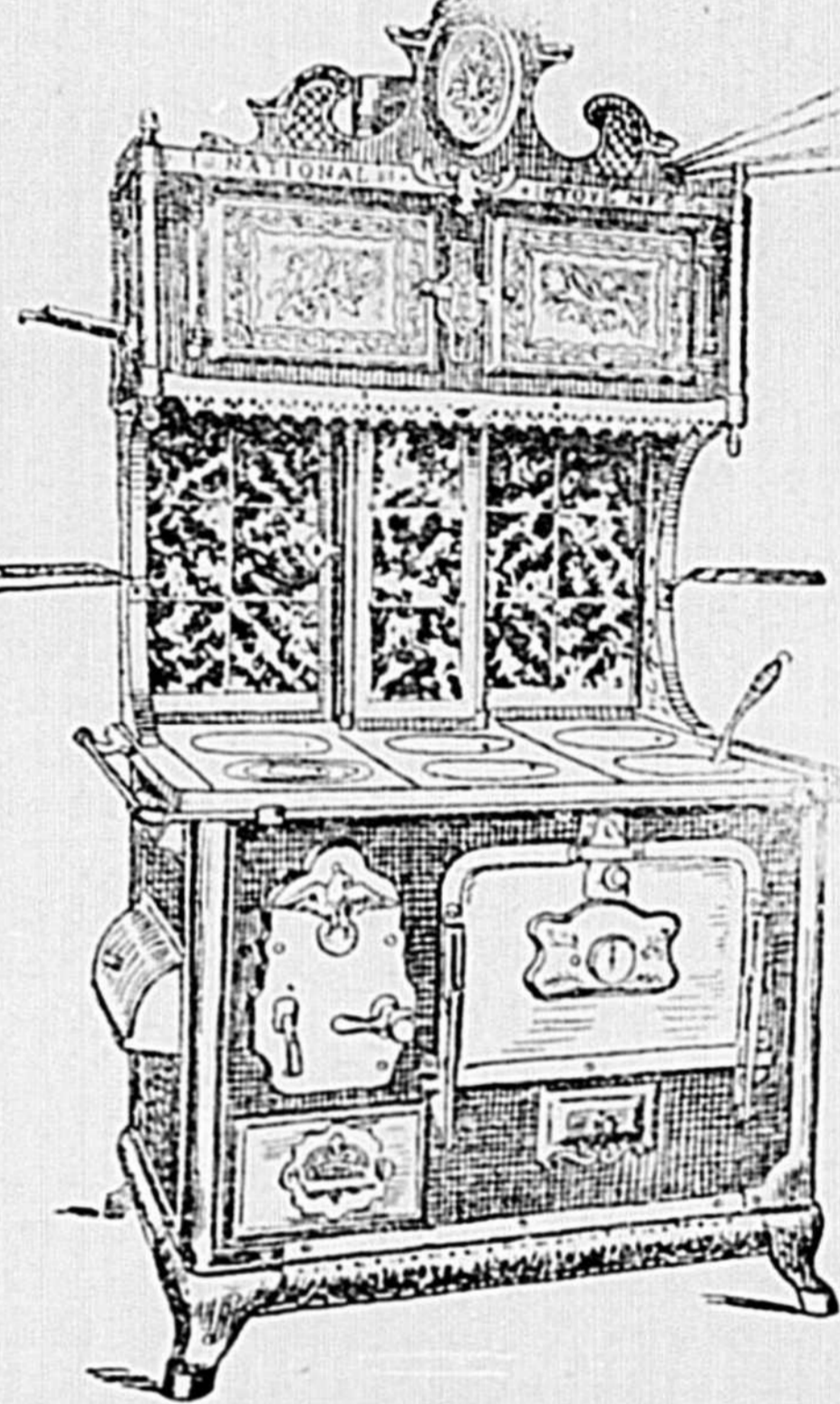


Meilleurs Poeles à Meilleur Marché

Nous fabriquons nous-mêmes les poeles que nous vendons, par conséquent, vous ne payez pas de profits à des intermédiaires, et vous recevez la pleine valeur de votre argent. Voilà comment il se fait que nous pouvons vous vendre les

Meilleurs Poeles à Meilleur Marché

National Stove Mfg. Coy. 1069, rue Ste-Catherine Est. 824, rue Saint-Laurent. Telephone Est (1150) 5432



LE MAGASIN DE LA COURONNE

Grande démonstration d'Etoffe à Robes

Lundi et Mardi, nous vous offrons une riche collection de Tissus de saison, comprenant des Draps Satins, des Serges, des Diagonals, des Cheviots, des Panamas et autres couleurs : Vaise, Rouen, Taupe, Améthyste, Brun, Wattier, Acroplane, aussi noir et blanc. Valeur de 50 à 75, pour...

BAS EN LLAMA 500 Paires de beaux bas en Llama Français, tout laine, d'un tissu très uni et très fin, lui assurant une bonne durée. Couleurs : Acier, Vieux Rose, Olive, Aviateur et Maryland. Valeur de 49c. Lundi et Mardi... 29c

MANTEAUX POUR DAMES Beaux Manteaux Noir et Bleu en Cheviot Anglais, fini avec Collet Rond et Collet Militaires, 52 pouces de largeur, (2) deux plus en arrière. Prix très spécial pour Lundi et Mardi... \$8.98

Jouets et Poupées au 3ième Etage Notre installation avancée rapidement, et dans quelques jours notre ouverture officielle. Ne vous hâtez pas trop. Nous vous réservons des surprises. O. LEMIRE & CIE.

Bas, Gants et Mitaines pour hommes, femmes et enfants. Gants en chevreau français, qualité garantie... 89c Mitaines en laine, tricotées, pour enfants... 15c Bas en laine noire, tricotés, la paire... 23c Gants en Mocha, bien doublés, pour hommes, spécial... 75c Sweaters en laine pesante, pour garçons... 49c

O. LEMIRE & CIE., 204, RUE SAINT-DENIS

CLAQUES POUR ENFANTS de première qualité, valeur régulière 50c. 28c

CLAQUES POUR HOMMES, valeur régulière \$1.00. Grands 9, 10 et 12 à 44c

CLAQUES POUR HOMMES de première qualité. Toutes les pointures. Valeur régulière \$1.25 à 78c

CLAQUES POUR GARÇONNETS, de première qualité, valeur régulière 85c. 58c

PARDESSUS EN DRAP A UNE BOUCLE POUR HOMMES, de première qualité, valeur régulière \$2.00. Toutes les grandeurs à \$1.28

CLAQUES POUR JEUNES GENS, valeur régulière 70 c. à 48c

CLAQUES POUR DEMOISELLES, de première qualité, valeur régulière 60c à 38c

CLAQUES POUR DAMES, valeur régulière 50c. Grands 6, 7, 8, et 9 à 18c

EPARGNEZ VOTRE ARGENT

Si vous avez besoin d'un complet ou un pardessus fait à ordre, dans les derniers goûts à des prix raisonnables. Venez nous voir, nous vous garantissons satisfaction. Nos prix sont plus bas qu'ailleurs, et nous nous ferons un plaisir de vous montrer nos marchandises, vous n'êtes pas obligés d'acheter. Pardessus ou Complet fait à ordre de \$12.00 à \$25.00

ALEX. LANGLOIS MONTREAL CUSTOM TAILORING CO. 43, Rue Ste-Catherine Est, Montréal. TELEPHONE BELL: EST 1896

VOUS DESIREZ ACHETER DES PROPRIETES OU LOTS A BATIR, ADRESSEZ-VOUS A O. EMOND EDIFICE BANQUE EASTERN TOWNSHIPS COIN des rues McGILL ET ST-JACQUES

Tel Main 6998 Courtiers en Immeubles 31 J.N.O.

Sur la scène française

Le rôle de Guitry.— Un article de Capus

Quand Guitry entre en scène, ce n'est pas un acteur qui s'avance pour prendre part à un drame, c'est un homme qui vient vivre pendant quelques heures devant vous, et de la même vie que nous. On dirait que l'action s'improvise autour de lui, qu'il ne s'attendait pas à ses péripéties; et qu'il y est mêlé par hasard, comme dans la réalité. Et c'est cette impression de spontanéité, de souplesse qu'il communique tout d'un coup à la foule. Par ses premiers pas, par ses premiers regards, par l'étonnante vérité du ton et du geste, il établit instantanément l'illusion scénique; et sans préparation, sans effort, il la porte à son maximum d'intensité. Aussi sa puissance sur le spectateur est-elle une des plus grandes qu'aucun artiste ait jamais possédées.

Vérité, intelligence, ces deux beaux mots français viennent instantanément au lèvres quand on parle de Lucien Guitry. Le goût supérieur de la vie, ou plutôt le goût des formes supérieures de la vie se devine à tous ses mouvements, à toutes ses démarches, à l'accent net et profond de sa voix, à la façon dont son œil s'ouvre sur une salle de spectacle non pour la regarder, mais pour lui permettre, au contraire, de s'y réfléchir, et d'y prendre conscience de son émotion.

Par ses dons naturels et son éducation, par son instinct comme par sa culture. Guitry est encore au plus haut degré, un homme de notre race et de notre temps. Il est de notre race, car chez lui la force est inséparable de la pensée. Qu'il s'exalte ou qu'il souffre, qu'il sourie ou qu'il sanglote et quelles que soient les passions qu'il exprime, on le sent toujours maître de ses nerfs. Il peut aller jusqu'aux dernières limites de la colère et de la violence; il peut nous montrer la plus sombre mélancolie ou l'enthousiasme le plus ardent, c'est en homme qu'il agit, en homme sain et qui n'est que momentanément déséquilibré. C'est en cela qu'il se trouve être, dans son art, un représentant authentique, un délégué du génie français.

Il est aussi, et éminemment de no-

tre temps. Chaque époque ajoute aux éternelles passions humaines sa nuance propre, y met la marque de ses moeurs, les entoure d'âge en âge comme d'une atmosphère différente qui en modifie sinon le fond, du moins les contours et les manifestations. Par exemple, nos ambitieux bourgeois n'ont pas les mêmes traits que sous Balzac; ils n'ont pas les mêmes qu'en 1850. Nos douleurs, nos déceptions, nos misères, nos joies ont des aspects contemporains qu'un auteur dramatique doit saisir et qu'un comédien doit exprimer.

Là réside essentiellement la maîtrise d'un Guitry. En lui ont passé depuis vingt ans toutes les inquiétudes, toutes les secousses de la vie moderne. Il a été l'interprète de nos dernières façons de souffrir, d'aimer, de désirer, d'agir. Il a été le voluptueux lucide d'"Amants", le fataliste de "La Veine" et de "L'Adversaire". Il a incarné dans le "Mannequin d'osier", le stoïcisme conjugal devant le désordre et la trahison de la femme; il a été l'émigré vaincu, dédaigneux et pathétique, l'amoureux tendre et désenchanté de "La Massière", un Anatole France, et un Paul Bourget, un Lemaître et un François de Curel, aussi bien qu'un Donnay, l'ont jugé égal à leur imagination et à leur philosophie.

Quand la nouvelle génération d'auteurs dramatiques et d'écrivains est venue s'installer sur la scène à côté de son aînée, c'est encore Lucien Guitry qu'elle a désigné comme son interprète décisif. M. Henry Bataille et M. Henry Bernstein, qui en sont les voix les plus sonores, lui ont confié leurs héros au dur relief et à l'âme tourmentée, "La Griffe" et la "Femme nue".

Il fut encore l'interprète du dernier rêve d'un de nos grands poètes. C'est dans ce rôle de "Chanteur" que Guitry de toute sa carrière d'artiste, fut le plus ardemment discuté. Il violait, en effet, avec une tranquille audace, la conception banale que la foule se fait du lyrisme au théâtre. Le lyrisme, c'est pour elle, la manifestation grandiloquente et extérieure, le chant, l'exaltation apparente, le

geste superbe et inspiré. Guitry reléguait délibérément tout cet appareil au second plan. Ce qu'il mettait au premier, c'était la pensée même du poète, qui valait mieux que son artifice scénique; c'était la beauté secrète et comme érotique de son oeuvre que le public, sans cette interprétation profonde de l'artiste, ne serait peut-être pas allé découvrir parmi les péripéties un peu disparates et le décor inusité du drame. C'est en somme les parties supérieures de "Chanteur" que Guitry a présentées à la foule avec le plus d'éclat. Il n'a pas risqué violemment à la lumière de la rampe ce qu'il y avait de trouble dans cette oeuvre par tant d'endroits puissante et d'une inspiration magnifique, et il a ainsi contribué à son succès prodigieux.

Et comme je cherche à résumer et à définir le talent de Lucien Guitry, je me rappelle les paroles qu'Hamlet dit au comédien. Ce qui a touché le génie de Shakespeare a été éclairé pour toujours. Les conseils d'Hamlet, nul ne les a suivis avec plus d'admirable fidélité que notre plus moderne artiste. "Faites accorder l'action avec la parole, la parole avec l'action, en ayant soin seulement de faire attention à ne pas dépasser les limites de la nature; car toute exagération s'éloigne du but de l'art dramatique, lequel, depuis l'origine jusqu'à nos jours, a toujours consisté à présenter pour ainsi dire le miroir à la nature, à montrer à la vertu ses propres traits, au vice sa propre image, et aux époques successives leur forme et leur physiologie particulières. Si ces conditions sont exagérées ou imparfaitement exécutées, on peut faire rire les ignorants, mais on ne peut qu'effrayer les gens judicieux, et la censure de ces derniers doit porter d'un plus grand poids dans votre esprit qu'un plein théâtre d'autres personnes. Ne copiez pas ces comédiens qui gambadent et mugissent tellement qu'ils ont l'air d'avoir été faits par de maladroits et grossiers ouvriers de la nature, tant ils imitent maladroitemment l'humanité!"

Alfred CAPUS

LE NOUVEAU CABINET BRIAND

Les nouveaux ministres—Ceux qui restent—Ceux qui sont partis

A la demande de plusieurs abonnés qui disent avoir été insuffisamment informés par les dépêches des journaux quotidiens, nous donnons les détails suivants concernant les renouveau du cabinet Briand :

- Le nouveau cabinet se compose comme suit :
- Présidence du Conseil et intérieur.—Aristide Briand.
- Justice.—Théodore Girard.
- Affaires étrangères.—Stephen Pichon.
- Guerre.—Général Brun.
- Marine.—Amiral B. de Lapeyrière.
- Finances.—Klotz.
- Commerce.—Jean Dupuy.
- Travaux publics.—Louis Puech.
- Instruction publique.—Maurice Faure.
- Colonies.—Jean Morel.
- Agriculture.—Raynaud.
- Travail.—Lafitte.

Les quatre sous-secrétaires d'Etat qui existaient dans l'ancien cabinet sont maintenus et reçoivent les attributions suivantes :

- Beaux-Arts.—Dujardin-Beaumetz.
- Finances.—André Lefèvre.
- Guerre.—Noulets.
- Marine.—Guist'han.

Les anciens ministres qui ne figurent pas dans le tableau ci-dessus sont :

- Viviani
- Barthou
- Millerand
- Domergue
- Trouillot
- Cochery
- Renoult
- Sarrat
- Chéron
- Ruau.

Le nouveau cabinet comprend dix députés et quatre sénateurs. Les quatre sénateurs sont MM. Pichon, Jean Dupuy, Maurice Faure et Théodore Girard.

LES COLLEGES CLASSIQUES

Il y place pour la discussion

L'"Avenir du Nord", reproduisant du "Pays" les témoignages des abbés Gouraud, Orain et Julien en faveur de la réforme de l'enseignement classique, ajoute ce qui suit :

"Il peut et il doit y avoir divergence d'opinion sur les idées émises par ces respectables éducateurs; il y a place pour la discussion. C'est ce que nous n'admettons pas nos "bons journaux" qui ne veulent pas reconnaître qu'une opinion différente de la leur puisse être orthodoxe.

Nous réformons ce que nous désirons dans notre province sont à l'ordre du jour dans tous les pays du monde où une foule de bons esprits le demandent avec ardeur. C'est ce que s'obstinent à ne point voir les aveugles volontaires de la presse réactionnaire."

TRIBUNE LIBRE

Le Militarisme

"Monseigneur le rédacteur du "Pays", le militarisme est une question sur laquelle nous ne pouvons nous taire. Nous avons une unique privilage à exercer dans ce pays le plus civilisé et le plus éclairé.

Mais il n'en est pas ainsi, les ministères, non contents de nous faire porter les lourdes charges des dépenses militaires, ont voulu, dans leur humanité, à rebours, nous en imposer davantage, en nous jetant lâchement dans le gouffre du militarisme.

Les nationalistes partent donc en guerre contre la participation à la défense de l'Empire, et remportent les succès que l'on sait.

Mais suivant moi, ni les uns ni les autres ne font une campagne vraiment pratique, et plusieurs manquent de sincérité.

C'est étrange que dans un pays, qui se flatte d'avoir tant d'églises catholiques ou protestantes, tant de grands orateurs directs, tant de philanthropes, vrais ou faux, on ne soit pas tombé d'accord pour condamner le fleau du MILITARISME.

Etrange encore que dans nos écoles tant catholiques que protestantes, après avoir enseigné à nos enfants la doctrine du Christ: "Aimez-vous les uns les autres", on ait placé dans leurs mains des bâtons pour leur apprendre à tirer sur leurs frères.

Or parmi les parents de ces enfants, il y a des conservateurs, des libéraux, des nationalistes, des catholiques et des protestants, et personne n'a jamais fait entendre encore la moindre protestation.

Dans cette question, il n'y a pas de milieu. Il faut approuver ou condamner ceux qui veulent, au nom de la patrie, et souvent au nom de la religion, s'emparer des hommes les plus vigoureux, pour en faire des brutes, prêts à toutes les turberies et à tous les massacres.

Ministériels, si vous voulez être sincères, allez-y carrément; installez dans chaque maison de petits canons, donnez aux enfants des armes meurtrières, apprenez à vos écoliers le maniement des armes, préchez partout la haine de l'étranger, et, pour être conséquent jusqu'au bout, allez vous-mêmes vous faire tuer, à côté de vos écoliers sur les champs de bataille, que vous ayez préparés.

Nationalistes, si vous êtes réellement des anti-militaristes, préchez l'exemple, réprouvez ceux qui apprennent à vos enfants ce métier maudit, ne permettez pas qu'on les élève dans la haine de leurs semblables.

Et nous, chrétiens, si nous voulons mettre en pratique les doctrines d'amour et de fraternité universelle prêchées par le Christ, il nous faut condamner ceux qui dans ce siècle de civilisation veulent que nous nous égarions les uns les autres par les beaux yeux de quelques farceurs voulant faire de la patrie un refuge pour la canaille.

ELIZÉAR BOULAY, 332 rue Panet. Montréal, 15 novembre 1910.

Le barbier de Victor Hugo

Le barbier de Victor Hugo fut fort effrayé lorsqu'il apprit, en 1839, des commères de son quartier que le monde allait finir.

Tout en rasant le grand poète, il lui fit part de ses terreurs.

—Ah, mon Dieu! disait-il on assure que cette année le monde va finir. Le deux janvier les bêtes meurent et le quatre ce sera le tour des hommes.

—Vous m'effrayez, dit Victor Hugo, qui donc alors me rasera le trois?

M. LAVERGNE A TORONTO

M. Armand Lavergne, s'étant mis des favoris roses à la boutonnière, une chemise de soie azur et un veston de nuance tendre, se présenta aux étudiants de l'Université de Toronto.

Un perquisiteur avait préalablement fatigué et mis en ordre sa crinière de combat; et la chevelure lustrée, au repos, consentait à recevoir une coiffe réfrigérante et amollissante de pomnade.

Ce doux enfant, à la voix mielleuse et cajolante au regard innocent et pudique, aux gestes jeunes et caressants, fit une impression des plus imprévues sur l'auditoire.

Ce pasteur doucereux et dont la houlette paisible conduisait ses pensées comme de trais et blancs agneaux leur semblait un pastel délicat et agréable à l'oeil.

Et ces bibliothèques chuchotaient entre eux, fiers de cette comparaison exotique: "Voilà la colombe de l'arche!"

Oui, M. Lavergne avait à ce point oublié Cambronne et ses autres gras patrons de la batte, que son visage souriait comme une rose printanière et que ses yeux semblaient deux fleurs fraîches écloses.

Et l'on se disait encore: "Quel charmant enfant! Quel Eliaçin! Quelle douceur!"

Quelqu'un même qui voulait paraître plus renseigné, se hasarda à ajouter: "C'est peut-être le petit chasseur nationaliste."

Tellement sa parole était douce et ses lèvres souriantes.

Et M. Lavergne parlait toujours: il oubliait, dans la pastorale pacifique du moment, toutes les fureurs et toutes les audaces de la dernière campagne. Il oubliait les cris de révolte poussés contre l'Angleterre, les réminiscences de 1837, les chevaux buvant dans les citernes, les cris de sang et de mort, toute la malpropre et odieuse épave de la dernière campagne nationaliste. Tout cela évapora à la frontière de la province.

M. Lavergne, devenu berger de Virgile, jouait de la flûte avec calme et développait des thèmes de bucolique.

"Je suis venu vers vous, disait-il, avec un message de paix et un rameau d'olivier."

Non, mais c'est à s'en tenir les côtes de rire.

GRAINDORGE. (Du "Canada").

UNE AVENTURE

Les quartiers pauvres et le Beaver Hall

M. le rédacteur,

J'ai lu dans les journaux quotidiens que l'échevin Boyd proposerait d'exproprier les immeubles au sud du Carre-Phillips pour le relier au petit square de la Côte du Beaver Hall.

Parce projet entraînerait une dépense de \$300,000 à \$400,000.

Il serait insensé de s'engager dans une pareille aventure. Il n'y a pas de population dans ce coin de la ville. Les rues y sont pavées et tout y respire l'aisance et la prospérité.

C'est dans les quartiers pauvres et populeux qu'il faut pratiquer l'expropriation pour agrandir ou créer des squares.

Le "Pays", qui s'intéresse avec raison au sort des ouvriers, fait oeuvre utile en préchant contre le luxe et le manie d'embellissement alors que notre ville laisse tant à désirer sous le rapport hygiénique.

Dr X... Montréal 15 Novembre.

CANADIAN NORTHERN STEAMSHIPS LIMITED.

Royal Edward Royal George

Turbiniens à triple hélice.

LA LIGNE ROYALE

La ligne rapide de la Malle Royale entre Montréal et la Grande Bretagne. Paquebots les mieux aménagés et absolument les plus rapides sur la Route Canadienne. MOINS DE 4 JOURS EN MER.

De Bristol	Départ	De Halifax
21 nov.	Royal Edward	7 déc.
3 déc.	Royal George	14 déc.
	Départ d'HALI, AX l'hiver à partir du 7 décembre.	

Réglements supplémentaires sur demande à tout Agent Maritime, Guy Tombs, Agent Général, Trade Voyagers ou A. H. Davis, agent des Passagers, Bédise de la Banque Impériale, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal :

DE LA GARE WINDSOR

Boston, Lowell, 9.00 a.m. à 7.45 p.m.

Toronto, Chicago, 8.45 a.m., à 10.00 p.m., et 10.45 p.m. pour Toronto Nord.

Ottawa, 8.35 a.m., 8.55 a.m., 10.10 a.m., 10.40 p.m., 10.50 p.m., 10.30 p.m.

Sherbrooke et Lennoxville, 8.25 a.m. à 3.30 p.m. à 7.25 p.m.

Halifax and Moncton, 4.25 p.m.

St-John, N. B., 7.25 p.m.

St. Paul, Minneapolis, 4.50 p.m.

Winnipeg, Vancouver, 10.10 a.m. et 10.30 p.m.

DE LA GARE VIGER

Québec, 10.00 a.m., 11.30 p.m., 11.30 p.m.

11.30 p.m., 11.30 p.m., 11.30 p.m.

Trois-Rivières, 10.00 a.m., 9.10 a.m.

Shawinigan Falls, 10.00 a.m., 11.30 p.m.

Joliette, 10.20 a.m. 10.00 a.m. 10.50 p.m.

Saint-Gabriel, 10.00 a.m., 10.50 p.m.

Ottawa, 10.30 a.m., 10.45 p.m.

Sainte-Agathe, 8.45 a.m., (I) 11.45 p.m., 10.40 p.m.

Nominingue, 8.45 a.m., 10.00 p.m.

(a) Quot. (b) Quot. excepté dim. (c) dim. seu. (R) lun. merc. et ven. (i) Samedi seulement.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE: 218 rue Saint-Jacques, Tel. Main 3732-3733 ou aux gares Windsor et Viger.

RESTAURANT St. George's

17, Rue St-Sacrement Ancien bureau, Ligue Dominicaine.

GRANDE SALLE à DINER (En Haut)

A LA CARTE

Lunch pour hommes d'affaires de 7 a. m. à 7 p. m., une spécialité. Buffet et comptoir de Lunch au rez-de-chaussée.

On trouve à ce restaurant des cigares et liqueurs de choix.

Cuisine Parfaite. - Prix Raisonables

ALBANI PREMONT, Prop.

RESTAURANT UNIONISTE

HENRI ALLARD, Prop.

COIN CRAIG ET SANGUINET.

Patates frites servies gratis à toute heure. Salle à dîner.—Cuisine française. Service de 1ère classe à 15 cents le repas.

Notre spécialité: entière satisfaction à tous.

Tel. Est 4826

Empire Hotel

Geo. SENECAI, Prop.

Plans américain et européen. Vins, liqueurs et cigars de choix. Près de la gare du Grand Tronc et à cinq minutes de la gare Windsor, C. P. R. Prix \$1.00 et \$2.50 par jour.

53 et 55, Chaboillez Square MONTREAL

"Frisco"

C'est le meilleur GINGER ALE sur le marché.—Un Breuvage exquis, pour les gourmets.

Donnez vos ordres à Frisco Pure Soda Water Company 392 St-Dominique. Tél. Bell Est 2297

OU LUNCHER ?

Café Kraussmann, 80 St-Jacques

DENTISTE

Dr J. E. BOIVIN

A transporté ses 101 St-Denis

Tel. Est 2418

Le Restaurant de...

l'Hotel Windsor

L'on peut y faire préparer de Lunchs et Diner particuliers. En s'adressant au Maître d'Hotel.

Quebec, Montreal & Southern Ry.

Des trains partant de la gare Bonaventure pour Varennes, Verchères, Contrecoeur, St-Roch, Sorel, Yamaska, St-François du Lac, Pierreville, Lac Beauport, St-Grégoire, Beauport, Centilly, Beauceville, Fortierville, comme suit: 7.45 a.m. et 4.50 p.m.

Le dimanche pour Nicolet et les stations intermédiaires à 8.00 a.m. Prix réduits bons pour partir le samedi et le dimanche, pour revenir le lundi, jusqu'au premier octobre.

Napierville Jct. Railway

Un train part de la gare Windsor tous les jours sauf le dimanche à 4.30 p.m., pour St-Edouard, Napierville, Lacolle et Rousses Point.

Billets en vente aux guichets des billets du Grand Tronc pour les endroits dont les trains partent à la gare Bonaventure et aux guichets du C. P. R., pour Napierville Jct. Ry.

D. I. ROBERTS, Gérant général, Montréal.

GRATIS

Brochure traitant des Maladies des Femmes

Périodes douloureuses, Retards, Etc.

Traitement LOBEL, 608 St-André MONTREAL, Canada

Regal

La meilleure lager sur le marche.

Un breuvage de table pour toutes les bonnes familles.

Agreable tonique Presque pas d'alcool

Regal

EPHES-LE A REBOURS

THE HAMILTON BREWING ASSN. LIMITED HAMILTON

Si vous ne pouvez pas vous procurer la REGAL de votre fournisseur, adressez-vous à

Georges Sorgius, 35, rue Rivard, Montreal AGENT DISTRIBUTEUR Téléphone Est 1194

CAFE ST-GABRIEL

Coin St-Gabriel et Notre-Dame A. BONNEVILLE, Prop.

SPECIALITE: TABLE D'HOTE

Le Meilleur Repas à MONTREAL MIDI ET SOIR 25

Hotel Riendeau

En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice, quelques pas des beaux et des gares de chemin de fer. 58-60 Place Jacques-Cartier, J. ARTHUR TANGUAY, Prop.

Aranson & Robinson

Préparez vos cartes de visite

118 RUE CRAIG O. ARGENT A PRETER sur Diamants, montres, bijoux, vêtements, lingerie et nouveautés

118-120

Muri comme un bon Whisky doit l'être

Si l'on avait construit les Pyramides d'Egypte dans un temps restreint, il est bien probable qu'elles ne tiendraient pas debout aujourd'hui. Cela n'avance pas d'expédier rapidement les choses. C'est pourquoi.

Le Rye Whisky "SPECIAL SELECTED" DE

CORBY

est mûri d'après la méthode "slow but sure", dans des tonneaux en chêne brûlé. Depuis des années la liqueur travaille elle-même graduellement. La nature prend son temps, mais c'est bien fait. Les propriétés chimiques du bois brûlé sont de faire disparaître l'apreté de la liqueur. L'âge donne le bouquet et complète la transformation, et attribue cette saveur qui est le propre du "Special Selected" de Corby.

C'est la méthode la plus longue et la plus dispendieuse pour la maturation de l'eau-de-vie. Tous les whisky ne sont pas vieilliss de cette façon. C'est cependant la seule préparation dont dépend la qualité de Corby.

THE H. CORBY DISTILLERY CO., LIMITED. Bureau chef: Montréal.

"CORBY DE CORBYVILLE, pour au delà d'un demi-siècle."

Le Vin du Siècle

G.H. MUMM & CO.

CORDON ROUGE

CUVEE 1904

Ce CHAMPAGNE incomparable, reconnu par les connaisseurs, comme le meilleur CRU récolté depuis celui de 1884, est maintenant en vente chez tous les principaux marchands de vins et dans les premiers restaurants du pays. Le

C. H. MUMM & CO.

CORDON ROUGE

est fourni à toutes les Cours Royales et Impériales d'Europe.

S. B. TOWNSEND & CO.

MONTREAL Agents pour le Canada

DUTCH DRY GIN

APERITIF TONIQUE

Liquor délicieuse fabriquée à Rotterdam, Hollande, par la célèbre maison Blankenhym & Nolet.

Pour cocktails et Rickies il est sans égal.

En vente partout

Expédié en bouteilles cachetées seulement par BLANKENHEM & NOLET DISTILLATEURS ROTTERDAM, HOLLANDE

CAFE DES NOUVEUTES

Grill Room.—Salons Particuliers. Cuisine Française.—Liqueurs et Cigares de Choix.—Chambres à Louer.

83, Rue Ste-Catherine Est, - Montreal.

EXAMEN DES YEUX GRATIS. Guérison des yeux sans médecine, sans opération ni douleur. Nos "Verres York" nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire. Consultez le meilleur de Montréal.

Le Spécialiste BEAUMIER

A L'INSTITUT 144, rue STE-CATHERINE est, Coin Av. (Néel-de-Ville), MONTREAL.

"Avez-vous cette année rapporté votre 1ère, 2ème, 3ème, 4ème, 5ème, 6ème, 7ème, 8ème, 9ème, 10ème, 11ème, 12ème, 13ème, 14ème, 15ème, 16ème, 17ème, 18ème, 19ème, 20ème, 21ème, 22ème, 23ème, 24ème, 25ème, 26ème, 27ème, 28ème, 29ème, 30ème, 31ème, 32ème, 33ème, 34ème, 35ème, 36ème, 37ème, 38ème, 39ème, 40ème, 41ème, 42ème, 43ème, 44ème, 45ème, 46ème, 47ème, 48ème, 49ème, 50ème, 51ème, 52ème, 53ème, 54ème, 55ème, 56ème, 57ème, 58ème, 59ème, 60ème, 61ème, 62ème, 63ème, 64ème, 65ème, 66ème, 67ème, 68ème, 69ème, 70ème, 71ème, 72ème, 73ème, 74ème, 75ème, 76ème, 77ème, 78ème, 79ème, 80ème, 81ème, 82ème, 83ème, 84ème, 85ème, 86ème, 87ème, 88ème, 89ème, 90ème, 91ème, 92ème, 93ème, 94ème, 95ème, 96ème, 97ème, 98ème, 99ème, 100ème?"

En Angleterre

La campagne pour le fédéralisme.

Les grands journaux de Londres continuent leur campagne en faveur du fédéralisme. Il s'agit de préparer la voie à une conférence constitutionnelle élargie qui entreprendrait de résoudre le problème du Home Rule en faisant du Royaume-Uni une fédération.

Le "Times" s'efforce de démontrer au parti unioniste le danger d'une politique intransigente qui l'acculerait à de nouvelles élections et sans doute à un nouvel échec.

Il semble craindre que beaucoup d'unionistes ne voient dans cette reconstitution fédérale une façon déguisée de consentir à la scission entre l'Angleterre et l'Irlande. Aussi "Pacifius" (pseudonyme sous lequel on a cru deviner un important personnage politique) rappelle-t-il dans une lettre de deux colonnes que le Home Rule peut s'interpréter de bien des manières, dont quelques-unes n'ont rien de choquant pour les unionistes d'aujourd'hui. Le fait est qu'en trente ans le projet de self-government pour l'Irlande a revêtu des formes si diverses qu'à l'heure actuelle personne ne

sait à quoi s'en tenir sur les ambitions précises des Irlandais eux-mêmes. De là l'espoir que le fédéralisme fournira à tous les partis un terrain de transaction et que les Irlandais se jetteront dans les bras des unionistes — et réciproquement — si l'on propose de faire de l'Angleterre un petit Canada.

Cette idée hardie n'est pas sans effrayer un bon nombre de gens. Lord Hugh Cecil, un des derniers survivants du petit groupe unioniste libéral-changiste, vient d'écrire lui aussi au "Times", mais c'est pour condamner le fédéralisme de Pacifius. Reprenant les célèbres paroles de Macaulay en 1845, il déclare que la rupture de l'union entre l'Angleterre et l'Irlande, sous quelque forme qu'on la présenterait, serait fatale à l'empire. On doit mentionner également le visible mécontentement du "Daily News", dont on sait l'humeur belliqueuse et les tendances avancées. Tout ce bruit ne fait d'ailleurs qu'annoncer la prochaine rentrée en scène des grands protagonistes, qui seuls mettront un terme aux incertitudes de la présente situation.

COURRIER PARISIEN

La révolution portugaise— La grève des cheminots.— Le nouveau ministère.

Paris, 6 novembre 1910

La nouvelle république qui vient de se constituer au Portugal est favorablement accueillie par les gouvernements européens, en général, malgré la pitié qu'inspire la famille royale de Bragança exilée. Il est curieux de constater que les décrets d'expulsion rendus contre les moines étrangers résidant au Portugal et ceux de dissolution visant les congrégations de ce pays, sont approuvés par le clergé séculier indigène, qui voyait d'un mauvais œil la concurrence qui lui était faite dans la direction spirituelle des fidèles catholiques par les nombreux ordres installés dans la patrie de Camoens.

Parmi les appréciations les plus amusantes sur les causes de la révolution de Lisbonne, il faut citer celles de quelques journaux allemands, qui voient la influence occulte de l'Angleterre, et celles de quotidiens français, qui y devinaient la main de l'Allemagne. Il est hors de doute, pour tous les gens impartiaux, que cet événement était préparé de longue date par les républicains portugais eux-mêmes et que ceux-ci n'ont agi que lorsqu'ils ont été absolument sûrs d'avoir avec eux l'immense majorité de l'opinion publique. Cela est maintenant d'autant plus certain qu'on sait que la résistance des monarchistes a été à peu près nulle et que le jeune roi n'a pas pu fuir lamentablement.

Aujourd'hui, du reste, ces sortes de choses ne supportent plus aucune immixtion, venant de l'extérieur. Les peuples européens ont suffisamment d'expérience pour comprendre et mettre en pratique le vieux dicton: "On lave son linge sale en son pays." Il y a quelques années, ce fut en Serbie qu'une petite révolution militaire eut lieu. Les pronostics sont ouverts pour désigner quel sera le théâtre du prochain changement de régime; bien des gens opinent pour l'Espagne.

La grève des employés et ouvriers des chemins de fer français est terminée depuis le 18 octobre, après avoir duré une semaine à peine. Organisée comme elle l'était, déclarée aussitôt le paiement de leur loyer par les travailleurs (le terme se règle, à Paris et dans la banlieue, pour les logements, dont le prix de location annuel est au-dessous de 400 francs, les 8 janvier, 8 avril, 8 juillet et 8 octobre), cette grève avait peu de chances de réussir. Elle n'en a pas moins apporté beaucoup de trouble dans la vie du pays, et, par là, il faut reconnaître qu'elle a eu une importance morale considérable: le monde capitaliste a senti, en effet, que, malgré les lois qui le protègent actuellement, il n'est pas aussi indépendant qu'il le suppose du monde du travail, et que, de plus en plus, il lui faut compter avec les revendications de ce dernier.

Le gouvernement de M. Briand a jugé qu'il ne s'agissait point, en l'occurrence, d'un mouvement ayant un caractère professionnel, mais d'une agitation purement politique dirigée contre le cabinet actuel et surtout contre le régime républicain. La répression exercée contre les grévistes et principalement contre les chefs du syndicalisme montre que le ministère n'a point tenu compte des protestations véhémentes des membres de l'extrême-gauche de la Chambre des députés: cela élargit, par conséquent, le fossé qui sépare déjà les socialistes et certains radicaux de M. Briand et de ses collègues, et l'on n'est point étonné que la rentrée parlementaire ait été aussi orageuse.

Mais l'événement capital de la grève des "cheminots" est incontestablement la mobilisation militaire de ceux-ci. Aussi, M. Camille Pelletan, député radical-socialiste, ancien ministre de la marine, écrivit-il, dans le "Matin" du 19 octobre:

"Que sera-ce si par un abus que la lettre de la loi peut permettre, mais qu'assurément son esprit interdit, ceux qui ont charge de la défense nationale

détournent le devoir militaire de son unique objet, pour en faire profiter des compagnies financières dans leurs luttes avec les travailleurs qu'elles emploient? Si considérables que puissent être, au point de vue de la vie matérielle du pays, les besoins que l'on protège en même temps, on n'a pas le droit d'y mêler et n'y compromettre des institutions créées pour le salut de la patrie. Ceux qui attaquent le service militaire auraient beau jeu si le gouvernement lui-même faisait de cette garantie suprême de la France un moyen oblique d'intervenir au profit des plus forts, dans les conflits légaux du capital et du travail."

Et si l'on en juge d'après les applaudissements unanimes provoqués par cette mesure dans la presse conservatrice et modérée, on peut conclure que l'axe de la politique française à l'intérieur va se déplacer, à moins que le nouveau cabinet ne soit décidé à ne pas tenir compte des louanges que prodigent les radicaux à M. Briand et à ses collègues pour les actes d'arbitraire commis par eux au cours de la grève et depuis qu'elle a pris fin.

M. Briand a obtenu à la Chambre une grosse majorité; mais elle est trop hétéroclite pour lui permettre de gouverner dans les mêmes conditions. Aussi, à la suite de dissentiments dans le sein même du ministère, le cabinet tout entier a-t-il démissionné, et M. Briand, redevenu libre, a-t-il été chargé par M. Fallières de constituer le nouveau ministère.

Il est à noter que M. Briand n'a trouvé aucun appui auprès des hommes marquants de la majorité radicale ou simplement républicaine. C'est ainsi que M. Millerand, Viviani et Barthou n'ont pas voulu lui continuer leur concours et que MM. Paul Deschanel, Poincaré et Monis lui ont refusé leur collaboration lors de la constitution du nouveau cabinet. D'un autre côté, M. Briand a choisi comme ministre du Travail M. Louis Laffère, député de l'Hérault, ancien président du comité exécutif du parti radical-socialiste, ce qui est une indication assez nette de la politique que poursuivra le ministère. Mais outre M. Laffère, il n'y a aucune personnalité dans ce cabinet, dont les membres ne seront guère, on l'a écrit, que des doublures de M. Briand.

Quoi qu'il en soit, malgré toute son habileté, le président du Conseil aura beaucoup de peine à se maintenir au pouvoir. Il a contre lui les socialistes unifiés, une partie des socialistes indépendants et des radicaux. Ne pouvant gagner des voix à gauche, peut-être essaiera-t-il de conquérir les progressistes et la droite, et, dans ce cas, les radicaux l'abandonneront. En somme, le résultat de cette politique sera de diviser le parti radical au profit des socialistes et du centre.

LES MAUVAIS JOURNAUX
Voulez-vous savoir quels sont les mauvais journaux dans la province de Québec?
Écoutez ces paroles de Mgr Fallon, prononcées au temps du Congrès Eucharistique d'est-à-dire avant que ces journaux ne l'attaquent personnellement:

"Ce sont des journaux bien connus, l'"Action Sociale", la "Vérité", le "Devoir", la "Croix". Je le répète: ce sont des mauvais journaux, et si JÉTAIS ÉVEILLÉ DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, J'EN INTERDIRAIS LA LECTURE SOUS PEINE D'EXCOMMUNICATION."

Ce sont les mêmes journaux que Sir Wilfrid a hagelées au Monument National:
"Ce sont les pharisiens du catholicisme canadien, ceux qui se sont constitués avec ostentation les dévotionnaires de la religion que personne n'attaque, ceux qui manient le goupillon comme une massue, ceux qui se sont arrogés le monopole de l'orthodoxie, ceux qui excommunient de droite et de gauche tous ceux dont la tête dépasse un peu leur chétive stature; ceux qui semblent n'avoir pour mobile et pour instinct que la haine et l'envie, la basse envie; ceux qui insultaient le cardinal Taschereau vivant, et qui, mort, attaquent sa mémoire, ceux enfin, que le peuple, dans son langage pittoresque a désignés et affublés du nom de "Castors"."

LE PROVERBE
Par respect pour le proverbe, on ne peut pardonner à celui qui tire les marrons du feu, de les manger.
A. D'HOUDOTOT.



La Gaité est un Gage de Longévité

Si Vous Voulez Vivre Vieux

Cultivez la Gaité

Chassez le Spleen,

Prenez un verre de Gin,

C'est la clef de la santé!

Le GIN CROIX ROUGE

EST LE PRÉFÉRÉ

Parcequ'il est pur; Parcequ'il est fabriqué avec le meilleur genièvre et la Crème des grains Canadiens; Parcequ'il est distillé, rectifié, vieilli en entrepôt, et embouteillé sous le contrôle du gouvernement, alors que les Gins Importés ne sont l'objet d'aucun contrôle.

Chaque flacon de GIN CROIX ROUGE est revêtu du timbre officiel de garantie du Gouvernement Canadien.

BOIVIN, WILSON & CIE

AGENTS

520 rue t-Paul, MONTREAL.



I. L. LAFLEUR

LIMITES

IMPORTATEURS DE

Quincailleries, Peintures, Verreries, Vernis, etc. Aussi Chaloupes et Yachts à Gasoline, Moteurs à Gasoline VIM Bateaux en acier "MULLIN"

332-356 Notre-Dame O. Montréal
43 à 57 rue Dupré

Joseph Fortier

Enregisté

Fabricant-Papetier, Négociant

et Fournisseur de Bureau

Atelier de Reliure, Typographie, Gouffrage et Relief.

Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.

210 NOTRE-DAME OUEST, Coin St-Pierre

Pharmacie J. Hirtz

ANGLE DES RUES CRAIG ET COTE

DE LA PLACE D'ARMES

Ordonnances Françaises, Anglaises Allemandes et étrangères une spécialité. Parfumeries, savons articles de toilette, etc.

Nos dents sont très belles, naturelles, garanties. INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMÉRICAIN. Incorporé, 152 rue St-Denis, Montréal.

Coffre-fort "Meilink"

Toutes dimensions

Coffre-fort avec tiroirs pour Collectionneur

Demandez Catalogue à

Ludger Gravel
26, Place Jacques-Cartier, Montréal.

BONNE DIGESTION

voilà ce qui est réservé aux personnes qui boivent

L'EAU "RIGA"

Hautement recommandée par les médecins.

CHARLES LAVALLÉE
Maison Fondée en 1852
35 BOULEVARD ST-LAURENT
TEL. MAIN 554
INSTRUMENTS DE MUSIQUE ET MUSIQUE EN FEUILLE

Assortiment le plus complet et meilleur marché du Canada. Réparations de toutes sortes faites sur les lieux. Agent pour Boston & Cie, Londres, Agg. Peijson, Guinet & Cie de Lyon, France York & Sons, de Grand Rapids, Mich. 286-n-wil-p-8

LUCIEN-FOUCAULD & Co

COGNAC

AGENTS: HUDON & ORSALI MONTREAL

Pour éviter un trop grand malheur

Lorsque passe la mortalité dans votre milieu, le malheur est déjà ussez grand, pour que vous songiez à vous éviter d'autres soucis. Et c'est en vous joignant à l'ASSOCIATION DE FRAIS FUNÉRAIRES de la

Cie H. Bouraie, Limitée

\$1.00 PAR ANNEE

que vous les épargnez.

Vous vous protégerez contre les malheurs qui nous menacent tous. Demandez notre circulaire qui vous donnera tous les détails de notre organisation funéraire, et ce à quoi nous nous engageons au décès l'un de nos abonnés.

La Compagnie H. Bourgie,

LIMITÉE.

Entrepreneurs de Pompes Funèbres

Téléphone Bell Est 3175.

Bureau: 1450 Ste-Catherine Est, Tel. Bell Est 702. Marchands 1592

1920 Boulevard St-Laurent, Téléphone Bell St-Louis 250.

Otis - Fensom Elevator Co. Ltd

Manufacturiers des Ascenseurs

OTIS - STANDARD

ASCENSEURS HYDRAULIQUES

ASCENSEURS ELECTRIQUES . . .

ASCENSEURS A VAPEUR

ASCENSEURS A LA MAIN

Bureau Principal: Edilce Confederation Life. TORONTO Ont.

Bureau de Montréal: 423, rue St-Jacques. MONTREAL Que.

The Dominion Light, Heat & Power Company

offre l'électricité pour l'éclairage et le pouvoir à meilleur marché que toute autre Compagnie.

En operation depuis le 1er Mai

TERMES SPECIAUX aux MAISONS D'AFFAIRES

Revisitez ou téléphonez à nos bureaux et nous vous enverrons notre représentant qui vous donnera toutes les explications nécessaires.

Bureau Chef: 282, Ste-Catherine Ouest

Coin Sainte-Catherine et Saint-Alexandre

Telephone Up 6110 L. G. READ, Gerant.

COGNAC BOUQUET

COGNAC MEDICO-TONIC

COGNAC *** V.S.O. - V.V.S.O.R

COGNAC 1847

LUCIEN-FOUCAULD & Co

COGNAC

AGENTS: HUDON & ORSALI MONTREAL

Ecole Roumageon

Professeur de Culture Physique, diplômé des Académies de Paris. Les résultats garantis en 30 leçons déliant tout ce qui se fait en ce genre. Augmentation générale des muscles du corps. Poitrine, 4 pouces, cou, bras, cuisse, 1 1/2, avant-bras et jambe, 1 pouce. Avec augmentation de 50% en force.

Guérison de la NEURASTHENIE, DYSPESPIE, MALADIE DE L'ESTOMAC, DU FOIE, DU COEUR, CONSTIPATION, TOUTES LES MALADIES NERVEUSES EN GENERAL

Les bureaux sont ouverts de midi à 3 h. et le soir de 6 à 8. 469 St-Laurent Tel. Bell Est, 5285

Par permission spéciale de Sa Majesté Edouard VII

Incorporé par acte du Parlement 9-10, Edouard VII, chap. 158

THE ROYAL GUARDIANS

Société fraternelle de bienfaisance. Bureau de la Loge Suprême à Montréal.

Autorisation du Gouvernement Canadien

"La compagnie "Royal Guardians" ayant fait le dépôt nécessaire, et s'étant conformée à l'Acte des Assurances de 1910 et à son acte d'incorporation, au chapitre 158 Statuts de 1910, est, par les présentes, autorisée à faire au Canada la commerce d'Assurance sur la Vie, et sur la Maladie, aux conditions mentionnées dans le dit acte d'Incorporation."

(Signé) WM. FITZGERALD, Surintendant des Assurances.

Daté en la cité d'Ottawa ce premier jour de septembre 1910

La seule association, mutuelle faisant affaire au Canada, émettant des certificats pour de l'assurance comme suit:

Vie Ordinaire sans Profits. Vie Ordinaire avec Profits.

Vie Ordinaire 10, 15 ou 20 Primes. Dotation 20 ans.

SECOURS PAYES EN MALADIE ET FRAIS FUNÉRAIRES AU DECES D'UN MEMBRE

The Canadian Alimentary

COMPANY LIMITED

Venez voir nos VINS

Nous avons les meilleures Marques.

Prix très modérés

Grand choix de Liqueurs, de Conserve et de Produits Alimentaires

Le Régal

The Canadian Alimentary Company

A. CHAZALON, Directeur-Gérant.

564 Ste-Catherine Ouest

Telephone Uptown 6294

CHASSEURS ET TRAPPEURS

ENVOYEZ VOS FOURRURES A

REVILLON FRERES, Limitee

134-136, Rue McGill, MONTREAL

Vous serez bien traités, vous aurez un assortiment honnête, des renseignements exacts et le plus haut prix du Marché.

MAISON FONDÉE EN 1725.

Les Whiskys Irlandais et Ecosais

DE

MITCHELL

Sont des produits purs de fabrication supérieure et de haute réputation

En Vente Partout

Distributeurs Généraux:

LAPORTE, MARTIN & CIE., LIMITEE

Epiceries, Vins et Liqueurs en Gros 568 rue Saint-Paul, Montréal.

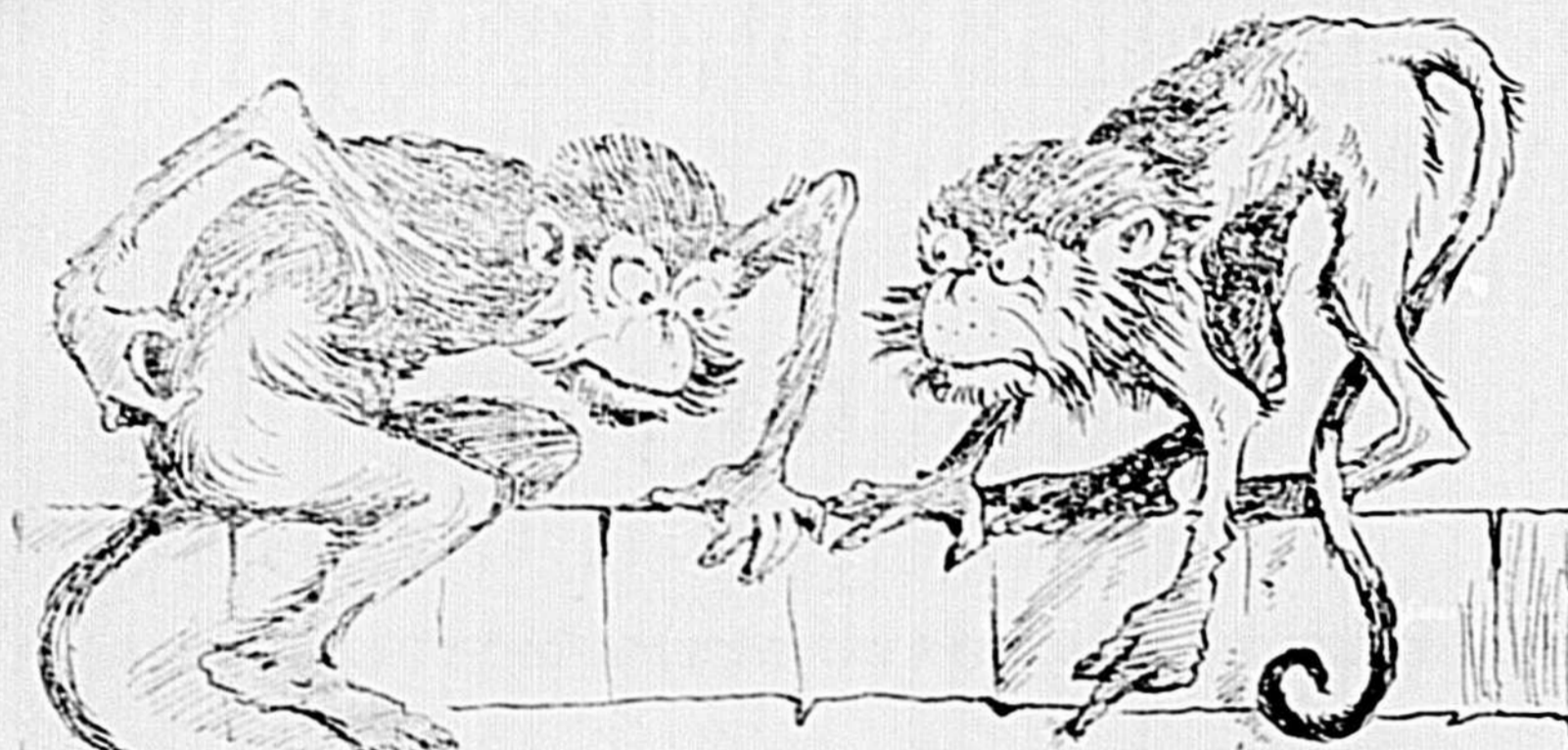
LES TEMPS EPIQUES

Le maire et quelques échevins veulent faire prolonger leur mandat. Les journaux.

HOTEL DE VILLE



UN CONTRIBUABLE.—Une couche, c'est tant qu'il faut !



NOUS SOMMES RIDICULISES ET NOUS PASSONS POUR DES SINGES AUPRES DU PUBLIC. — ECHEVIN DANDURAND —

L'UN A L'AUTRE.—Comment ce que tu les trouves ? Les v'là t'y pas qui veulent se comparer à nous autres.



Il ne vient plus dîner au café de Dr. Lachapelle? —Flûte, il n'a fait plus d'hygiène!

Le "Pays"

BUREAUX 55 St-François-Xavier Montréal ABONNEMENT, un an \$1.00 ABONNEMENT, six mois .50

POUR QUELQUE TEMPS

Il est parti en Europe. C'est dire que nous n'entendrons pas parler de "croquette" pour quelque temps.

DIVISION ST. LOUIS

Bureau d'inscription pour les listes électorales

Les électeurs de la Division St-Louis peuvent faire inscrire leurs noms sur la liste électorale en se présentant: Au club libéral St-Louis, 132 rue Ste-Elizabeth, de 8 à 10 heures p.m., chaque soir, d'ici au 20 décembre.

CASTORS SCATOLOGUES

An sujet de l'incident Monk-Gauvreau, à la Chambre, M. Omer Héroux explique en deux mots "précieux" la conduite du député de Témiscouata.

SHOCKING !

L'échevin U. H. Dandurand n'aime pas les caricatures des journaux. Elles lui ont arraché, jeudi soir, à la séance du comité de législation à l'Hôtel de Ville, l'exclamation suivante: "Nous sommes ridiculisés et nous passons pour des singes auprès du public."

Un discours qui fait sensation

M. J. L. Perron, député de Gaspé, preche la réforme scolaire

IL FAUT REVENIR AU PROGRAMME DE MARCHAND. - LA PROVINCE DE QUEBEC EST ARRIERE

M. Perron est prêt à voter contre le gouvernement Gouin sur la question de l'instruction publique

Au banquet du club de Réforme, jeudi soir, M. J. L. Perron, C.R., député de Gaspé, a prononcé un éloquent discours qui a fait grande sensation dans le monde politique et particulièrement chez nos amis les libéraux.

M. Perron s'est attaché surtout à plaider pour un meilleur système d'éducation et a dénoncé les faits et gestes du "castorisme" dans la province de Québec.

Le député de Gaspé a déclaré qu'il approuvait entièrement la politique du gouvernement Gouin en ce qui concerne l'administration des terres, l'agriculture, les finances, mais qu'il regrette d'avoir à constater que sur la question de l'instruction publique le gouvernement Gouin avait reculé.

Depuis les jours de Mercier, a-t-il dit, nous n'avons eu qu'un seul libéral à Québec et c'est feu l'honorable M. Marchand.

Notre province perd chaque jour du terrain et les Canadiens-français se sentent impuissants dans les luttes qui se poursuivent pour le développement et la prospérité du pays. C'est à l'in-

suffisance de l'instruction générale qu'il faut attribuer l'infériorité de notre nationalité.

Il faut revenir au programme de Marchand, dit M. Perron, non sans éloquence, ni sans énergie; il faut à tout prix relever le niveau de compétence du cours enseignant; il nous faut de meilleures maisons d'écoles plus hygiéniques et mieux aérées; il faut que le service d'inspection soit mis sur un pied d'efficacité; il faut que l'on mette les livres à la portée de toutes les bourses et qu'on cesse d'exploiter les pères de familles, en un mot il faut entreprendre la réforme scolaire telle que Marchand l'avait préconisée.

M. Perron, poursuivant sa pensée, déclarait qu'il est temps de doter Montréal d'une commission scolaire élective. Le régime actuel, qui afflige la métropole de 25 petites commissions est contraire à l'intérêt public et au bon sens; nous voulons des commissions élus par le peuple. Si nous avions une commission scolaire élective, nous n'assisterions pas à des spectacles comme ceux que nous a fournis

la commission scolaire de Montréal en ces derniers temps et l'on ne verrait plus d'aetes d'iniquités comme l'expulsion récente des cinq professeurs, qui a valu à la Commission d'être citée en justice.

M. Perron préche en conclusion le retour au vrai libéralisme et l'affirmation des principes dont le parti libéral s'est toujours inspiré. Il se déclare prêt à voter contre le gouvernement Gouin sur la question de l'instruction, si celui-ci ne fait pas son devoir.

M. Perron fait ensuite une vigoureuse sortie contre le "castorisme" dans la province. Il lit une page de Chaplain peignant sur le vif les adversaires politiques du gouvernement actuel principalement le groupe Laver-gne et tutti-quant, qui ne cesse de vomir sur nos hommes politiques les injures les plus ignobles.

Le groupe Castor fera, à la prochaine session, une lutte au gouvernement sur l'école des Hautes Etudes Commerciales, l'une des plus belles œuvres du gouvernement Gouin, en prétendant

que le gouvernement a établi des écoles non confessionnelles.

Il faut s'unir pour livrer une guerre à mort au castorisme, il faut mettre le pied sur la tête de cet hydre monstrueux d'apprendre à ces gens du "Devoir", de l'"Action Sociale", de la "Vérité", de la "Croix", du "Pionnier" et autres journaux du même acabit que l'on peut être libéral et catholique, et nous les réléguons à leur place derrière la sacristie, pendant que nous resterons dans l'église.

M. Perron a été l'objet d'une véritable ovation à la fin de son discours et tous les convives sont allés lui serrer la main et le féliciter des paroles couragieuses et opportunes qu'il venait de prononcer.

Le Dr Finnie, député de la division St-Laurent, s'est levé pour déclarer que le discours de M. Perron était l'un des rares discours libéraux qui avaient été prononcés depuis dix ans dans notre province.

LETTRE DE QUEBEC

L'entourage de Sir Lomer Gouin. — Les vieux amis négligés. — On veut oublier le passé

Québec, 23 novembre.

Enfin, s'écriaient l'autre jour M. Roger Larue et d'autres vieux francs libéraux, le "Pays" écrit ce qui se dit ici depuis longtemps.

Qu'il continue et nos députés vont, peut-être, se réveiller; si non, aux prochaines élections, s'il n'en est pas trop tard, nous en ferons d'autres qui soient plus actifs, non pas rien que pour le parti, mais surtout pour les intérêts de Québec.

Ce que j'ai dit de l'entourage de Sir Wilfrid Laurier, à Québec, s'applique avec plus de force encore à Sir Lomer, qui se moque évidemment de ceux qui l'ont aidé à gravir les hauteurs où il trône. C'est à faire regretter le régime Parent. Au moins, si celui-ci n'était pas un premier ministre idéal, il donnait quelque peu l'exemple de la fidélité à ses principes et à ses amis.

M. Gouin agit comme un homme à qui la gratitude pèserait. On dirait qu'il travaille à faire oublier à ses adversaires d'il y a cinq ans, les intrigues et les manœuvres violentes qui lui ont valu le pouvoir et les honneurs.

Mais qu'il y prenne garde, le couteau peut se perdre; il n'en est pas de même des écrits. Les parentistes qui se moquent de lui "in petto", — on ne peut pas les en blâmer, — sont ses seuls amis. Deux surtout sont devenus les inséparables du premier ministre, MM. Charles Lanctôt et Philippe Paradis. Ils sont les anges gardiens attirés de sa personne, les camarades qui ne le quittent pas d'un pied.

On dit que c'est le mot d'ordre de l'organisation parentiste, que dirige l'Hon. M. Alexandre Taschereau, et qui prépare une éclatante et prompte revanche.

Sir Lomer se laisse emmieller par ces apparences de sympathie, et il semble avoir atteint son idéal: l'oubli du passé.

Depuis la dernière session, M. Gouin est furieux contre la majorité des conseillers législatifs, parce qu'ils ont fait échouer certains petits bills mijotés dans l'étude légale du premier ministre. Et l'un de ses nouveaux amis faisait déclarer à M. Gouin que les futures nominations au Conseil législatif n'y amèneraient que des HOMMES D'HONNEUR, et non des suppôts de pénitencier, comme il s'en trouve actuellement, aurait-il ajouté. Ceci est authentique, et une question de privilège sera probablement soulevée au Conseil à la prochaine session, à ce sujet.

De plus, comme les principaux candidats à la succession du juge Letellier, sont les trois députés du district de Beauce, ces messieurs ne sont guère flattés des remarques de M. Gouin.

Ils sont même assez mécontents, car ils pressentent que c'est un ami de l'Hon. M. Parent qui ira au Conseil.

Les vrais amis du parti regardent se dérouler les événements avec un malaise qui s'explique.

Dans notre district, aussi bien que dans la Chambre et le Conseil, il y a un grand nombre de mécontents. Ils reconnaissent au premier ministre de la valeur, mais aussi des faiblesses et un manque de mémoire impardonnable.

Vous pouvez me croire, je suis l'écho de la majorité des libéraux de Québec dans les griefs que je formule. A mon retour des Provinces Maritimes on m'appellent quelques affaires, j'en aurai d'autres choses intéressantes à vous raconter.

CASSANDRE.

LE "SIGNAL"

On demande à acheter la collection du "Signal", journal publié en 1897. S'adresser Boite 2541, Montréal.

A ST-JEAN

Deux élections en perspective

Aujourd'hui, a eu lieu à St-Jean, P.Q., une grande assemblée en faveur du parti libéral.

L'hon. M. Brodeur, l'hon. M. Dandurand, MM. Béland, V. Geoffroin, Beaufrant, Demers étaient au nombre de ceux qui devaient prendre la parole.

Une lettre particulière, que nous envoie un ami d'Ottawa, nous assure que M. Jos. Demers, député de St-Jean-Ilerville, démissionnera sous peu et que le gouvernement d'Ottawa tentera fortune dans ce comté pour faire oublier la défaite de Drummond et Arthabaska.

On ferait, le même jour, l'élection pour désigner un successeur à feu M. Gabriel Marchand. C'est à dire que les forces de Québec et d'Ottawa se coal-

iseraient sur un terrain commun pour écarter la démagogie nationaliste.

Il ne nous répugnera pas de voir nos amis prendre leur revanche, mais nous nous demandons si le moment est propice pour aller devant les électeurs.

Le "Pays" croit que l'on ferait bien d'attendre un peu, de laisser au peuple le soin de se ressaisir et d'entendre des explications additionnelles sur la marine.

On trouvera peut-être des gens qui veulent une élection à tout prix. Ce sont peut-être les mêmes qui ont mené notre parti à la défaite à Drummond et Arthabaska et qui ont empoché une partie du fonds électoral, s'il faut ajouter foi aux dires de M. Perreault lui-même.

"Festina lente". Le vieux proverbe latin est plein de sagesse.



Evenement financier

M. Maurice Larose démissionne comme gérant du bureau-chef de la Banque Provinciale.

Il fonde, avec un certain nombre d'hommes d'affaires, le Comptoir National d'Escompte

Un événement financier qui a son importance, c'est la démission de M. Maurice Larose comme gérant du bureau-chef de la Banque Provinciale, et la fondation du Comptoir National d'Escompte, par ce monsieur avec le concours de quelques hommes d'affaires montréalais et, à ce qu'on assure dans les milieux bien informés, de quelques amis du Canada à l'étranger. Le Comptoir National d'Escompte prêtera libéralement sur billets, sur effets mobiliers, etc. Il s'occupera aussi d'encaissements, de recouvrements, de consignations. Il dispose d'un capital considérable, qui s'accroît au fur et à mesure des besoins. Il s'est installé dans l'édifice de la "Patricie", rue Ste-Catherine.

Il y a certainement place à Montréal pour une institution de ce genre, surtout avec un administrateur aussi bien noté que M. Larose.

A 31 ans, M. Larose a déjà passé 14 ans de sa vie dans la banque, dont 3 à la Banque Jacques-Cartier, 8 à la Banque de Québec, et trois, en qualité de gérant, au bureau-chef de la Banque Provinciale. Il est par sa femme, le beau-frère de M. Tancred Bienvenu,

administrateur général de cette dernière institution.

C'est un travailleur infatigable et d'un jugement sûr. A son âge, on se serait tenté de dire de lui que c'est un homme d'avenir; ce ne serait pas juste, car il est "arrivé".

Nous aurons sans doute l'occasion de reparler du Comptoir d'Escompte. Nous lui souhaitons des maintenant succès, ainsi qu'à son sympathique administrateur.

Gauthier & Ecrement

M. J. L. Gauthier défendait la cause libérale dimanche dernier à St-Pie de Bagot.

C'est trop amusant de voir nos chefs confier leur fortune à un gaillard qui, il y a à peine trois ou quatre ans, allait négocier son allégeance politique au Club Loyaliste au prix de \$1500. On a remarqué, à cette assemblée, l'absence de M. Ecrement, le grand organisateur de la grande défaite de Drummond et Arthabaska.

Café de Thémis

Coin St Jacques et Boulevard St-Laurent

ABSALON THOUIN, Propriétaire tient à avertir ses nombreux clients qu'il vient d'engager un nouveau Chef Cuisinier français et invite les gourmets les plus difficiles à venir se convaincre par eux-mêmes. DINER de 11.30 à 3 heures P.M.

MENU

Pour lundi, 28 Novembre 1910 Celeri Soupe Olive Chien Okra Crème de Celeri aux croûtons ENTREES: Poutlet frit Maryland Filet Mignon Bercy ROTIS: Côte de bœuf, patates brunes. Gigot d'agneau au jus. LEGUMES: Pois français au beurre, Pommes de terre pilées et bouillies DESSERT: Pudding aux fruits, sauce brandy. Tartes aux pêches et pommes. Fromages à la crème, gruyère, canadien Thé. Café français

POURQUOI SOUFFRIR ?

DES GORS AUX PIEDS QUAND LE

C.I.S.

CORN CURE

ENLEVE LA DOULEUR EN 24 HRS. EN VENTE PARTOUT, 25 CTS.

Si votre pharmacien ne l'a pas, adressez-vous

GOYETTE, Pharmacien, - Coin Rachel et Cadieux.

Telephone: St-Louis 1458.

PROPRIETES

A VENDRE

RUE STE-FAMILLE—A vendre une construction en pierre de quatre étages en parfait ordre, contenant logis supérieur et inférieure, bonne écurie et hangar. Prix, \$7,500.

PARENT FRERES, 56 St-Jacques.

BOULEVARD ST-LAURENT—A vendre une construction en pierre de 3 étages, contenant trois logis, le loyer rapporte 10 p.c. Prix, \$7,000.

PARENT FRERES, 56 St-Jacques.

RUE LABELLE.—A vendre trois appartements en brique pressée, très bien construits; améliorations modernes, fournaises séparées pour chaque logis, locataires de première classe, à proximité des écoles, de convents, des églises et des tramways. Prix \$6,500. Loyer, \$648.

Nous prendrions un bon lot pour construire résidence en partie payée.

PARENT FRERES, 56 St-Jacques.

AVENUE DU COLLEGE MCGILL.—A vendre toute propriété désirable près Ste Catherine. pour être facilement destinée à des magasins. Termes très faciles.

PARENT FRERES, 56 St-Jacques.

Parent Freres

Immeubles et Prêts

56, rue Saint-Jacques

Causerie No 11

MONTCLAIR

RUE SHERBROOKE OUEST, QUARTIER NOTRE-DAME DE GRACE, Montréal

Votre résidence peut vous appartenir avec le seul argent de votre loyer actuel

MONTCLAIR n'a à compter sur le développement de quoi que ce soit pour grossir. Il occupe un site tout à fait hors de la portée des influences qui diminuent les valeurs. Chaque propriétaire de Montclair est fier de son lot. Si vous réussissez à payer votre loyer, il vous est aussi facile de payer votre maison. Être propriétaire de votre logis est tout ce qu'il y a de plus désirable. Aucun homme, aucune femme ne peuvent être heureux dans la maison d'un étranger, il est bien préférable de posséder soi-même le logis, de bénéficier de la plus-value qu'il atteint chaque jour, sans compter la satisfaction personnelle de vivre chez soi.

Des résidences artistiques et confortables peuvent être construites pour \$2,300, ou pour un montant plus élevé, selon vos moyens. Les termes sont dix pour cent comptant sur le prix du lot et de la maison, et la balance répartie sur une période de dix ans.

Les sites de choix s'élèvent rapidement, et si vous voulez avoir votre maison prête pour le premier mai, vous n'avez pas de temps à perdre. Les lots sont de 40 x 115 et mesurent 4,000 pieds carrés. Ils sont tout prêts pour la construction. Ce qui veut dire que vous avez à la main l'eau, l'électricité, les égouts, le téléphone. Les rues sont larges; les trottoirs sont en ciment, il y a un parc. De plus, vous avez la garantie qu'en construisant une belle maison, votre voisin ne pourra pas construire une hucotte à côté. Bien plus les livres, les manufactures, les ruelles et autres nuisances sont défendues.

Notre auto est à votre service pour visiter nos terrains. Ou bien prenez un tramway de la rue Ste-Catherine, payez 5c, prenez une correspondance pour le Boulevard Sherbrooke à l'Avenue Victoria, puis descendez aux bureaux, où un de nos agents vous attend.

GEO. MARCIL & CIE

180, ST-JACQUES, - MONTREAL

Veuillez m'adresser vos circulaires, brochures et le "Marsil's Magazine"

Nom: Adresse: Pays

Les commandes par maille ont une attention particulière.

Tél. Main 3791-3792 Soir: St-L. 3898

N. G. VALIQUETTE Limitée

Chaises et Bercantes en Rotin

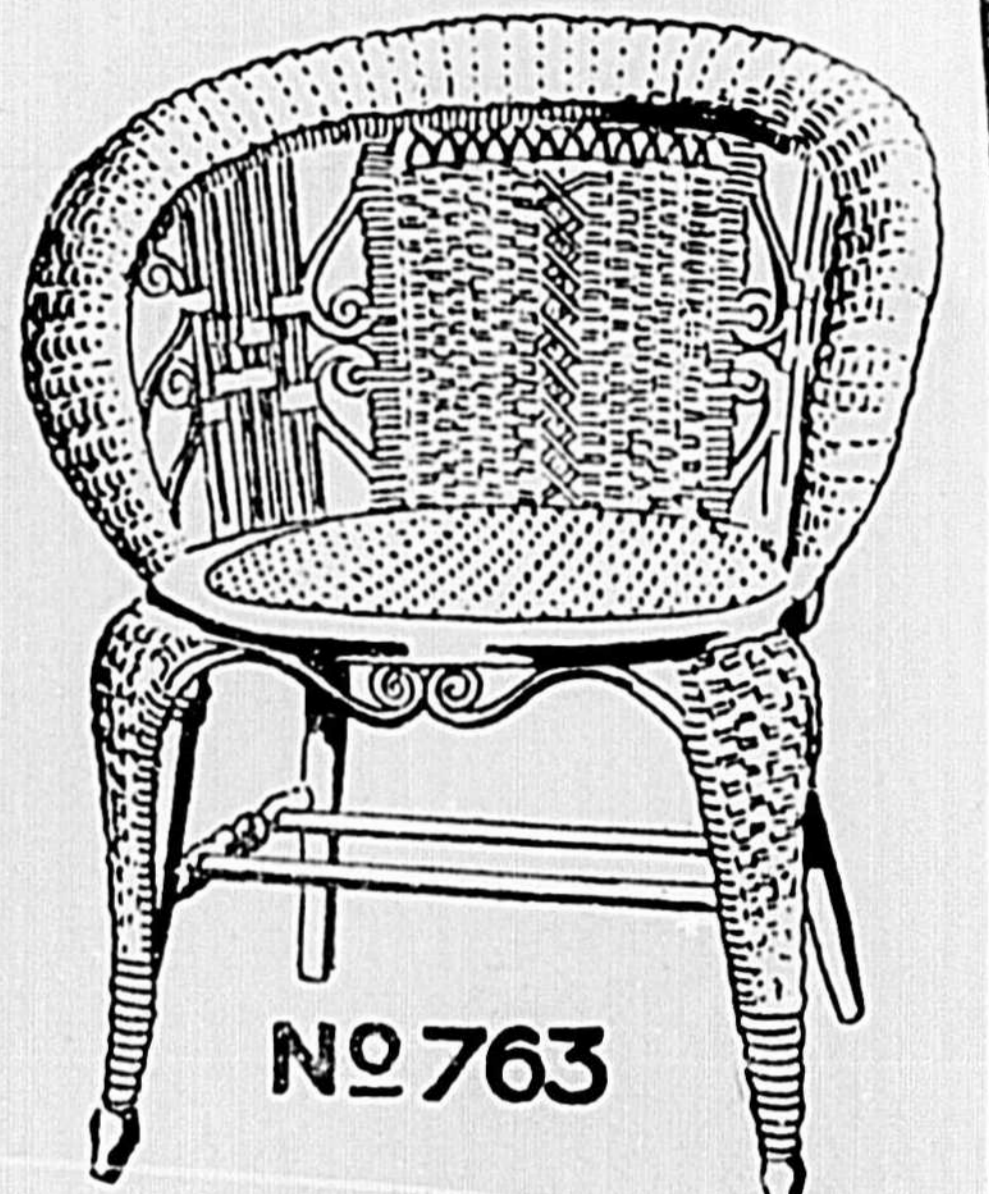
d'une valeur de

\$6.00

pour

\$3.95

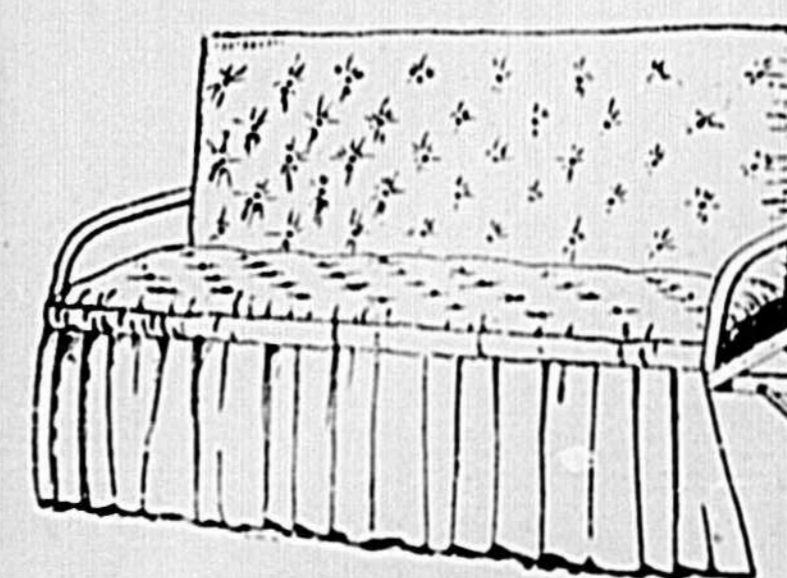
Un simple coup d'oeil sur la vignette vous démontrera qu'il vaut la peine de venir examiner ce fauteuil ou cette bercante. Sa construction est des plus solides et tout



NO 763

le tour est en beau rotin roulé. La bercante et le fauteuil sont du même prix. Régulier \$6. pour

\$3.95



N. G. Valiquette Limited 671-677 ST. CATHERINE ST. EAST

CIGARETTES

EGYPTIENNES

MOGUL

Bouts en liège

15 c. la boîte

